inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue trimestrielle [redacted]
décembre 1982, 11me année

n° 6 hors série

Quelques réflexions sur les priorités de la recherche



COTISATIONS

	Belgique	France	Autres pays
1982 (Inforespace n° 59 à 62 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 500,–	FF 90,–	FB 630,–
étudiant	FB 450,–	FF 80,–	FB 580,–
1981 (Inforespace n° 55 à 58 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 500,–	FF 90,–	FB 630,–
étudiant	FB 450,–	FF 80,–	FB 580,–
1980 (Inforespace n° 49 à 54 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 500,–	FF 90,–	FB 630,–
étudiant	FB 450,–	FF 80,–	FB 580,–
1979 (Inforespace n° 43 à 48 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 500,–	FF 90,–	FB 630,–
étudiant	FB 450,–	FF 80,–	FB 580,–
1978 (Inforespace n° 37 à 42 f n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 500,–	FF 90,–	FB 630.–
étudiant	FB 450,–	FF 80,–	FB 580,–
1977 (Inforespace n° 31 à 36 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 500.–	FF 90,–	FB 630,–
étudiant	FB 450,–	FF 80,–	FB 580,–
1976 (n° 25 à 30), 1975 (n° 19 à 24), 1974 (n° 13 à 18) et 1973 (n° 7 à 12), chaque année :			
Cotisation ordinaire	FB 500,–•	FF 90,–	FB 630,–
étudiant	FB 450,–	FF 80,–	FB 580,–
Collection complète d'Inforespace : 1973 à 1982 (n° 7 à 62) + G n° hors séria			
Cotisation ordinaire	FB 4500.–	FF 680,–	FB 4800,–
étudiant	FB 4000,–	FF 620,–	FB 4400,–
de soutien	FB 8000,–	FF 1100,–	FB 8500,–

Cotisation de membre d'Honneur : FB 1000,– - FF 150,–

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, Avenue Paul Janson 74, 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Soc. Gén. de Banque. France et Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire **(pas de chèque).**

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé dss informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue trimestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liée à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates f,xes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans la mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, rédaction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI,** de Michel Bougard (éd. SOBEPS) ; une œuvre collective écrite sous la direction de notre président et qui tente de faire le point de la recherche ufologique. **380 FB.**

— **LA CHRONIQUE DES OVNI,** de Michel Bougard (éd. J-P Delarge) ; une approche originale du phénomène OVNI à travers diverses époques qui montre bien que ces mystérieux objets ont sillonné le ciel bien avant 1947 — **460 FB.**

— **A IDENTIFIER ET LE CAS ADAMSKI,** de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox); premier ouvrage belge d'expression française traitant du phénomène OVNI, avec récits d'observations en Belgique — **490 FB.**

— **SCIENCE FICTION ET SOUCOUPES VOLANTES,** de Bertrand Méheust (éd. du Mercure de France) ; le premier ouvrage où les rapports étonnants et combien ambigus entre les témoignages sur des OVNI et l'imaginaire romanesque nous sont dévoilés : un livre qui oblige à reconsidérer l'ufoiogie sous un jour nouveau - **430 FB.**

(suite en page 3 de couverture)

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl
Société Belge d'Etude des
Phénomènes Spatiaux

Avenue Paul Janson, 74
1070 Bruxelles - tél. : 02/524.28.48

Président :
Michel Bougard

Secrétaire général :
Lucien Clerebaut

Trésorier :
Christian Lonchay

Imprimeur :
André Pesesse
Haine-Saint-Pierre

Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

Sommaire

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Editorial

Au printemps dernier nous vous lancions une sorte de S.O.S. quelque peu désespéré dans lequel l'avenir de la SOBEPS était en jeu. Prise dans l'étau de la crise économique, des frais généraux toujours plus lourds, d'une ufologie qui évolue et déçoit l'attente de certains, avec une désaffection toujours plus grande d'une partie des membres et des collaborateurs, la SOBEPS était au bord de l'asphyxie et risquait de disparaître brutalement, exangue de ses forces vives.

Grâce à vous, l'hémorragie est aujourd'hui enrayée mais le malade est loin d'être guéri et il conviendra de lui trouver maintenant les remèdes appropriés si on veut qu'il se rétablisse complètement et retrouve l'allant d'autrefois. Cet avenir passe par un certain nombre de voies nouvelles dont nous devrons discuter ensemble, mais il suppose surtout quelques principes qui ne pourront pas être mis en cause et qui constituent l'originalité de notre action.

Rappelons d'abord notre forme d'organisation. La SOBEPS est une asbl. Elle n'est pas une société d'édition ni une affaire privée visant à faire de plantureux bénéfices. La cotisation qui vous est réclamée couvre tous nos frais de gestion (dont la revue Inforespace). Cette revue est ainsi le bulletin de liaison entre vous et nous, mais ni sa parution régulière, ni son nombre d'exemplaires annuels ne constituent des obligations impératives dont nous serions redevables. Inforespace ne revêt aucun caractère commercial, sa publication est liée à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles. Dans le « train de mesures » que nous avons lancé cette année afin de sauvegarder l'existence même de la SOBEPS et l'avenir de la publication d'Inforespace, nous avons opté - bien à regret - pour la suspension d'un numéro et pour un nombre limité de pages dans chaque numéro.

Les dizaines de réactions enregistrées depuis notre « appel au secours » nous ont réchauffé le cœur. Toutes nous ont prodigué de vifs encouragements à poursuivre coûte que coûte nos travaux, en nous invitant même parfois à plus d'austérité encore. Aujourd'hui, grâce à ces mesures «draconiennes», notre budget de 1982 est resté en équilibre et nous pourrons continuer nos activités en 1983. A une condition toutefois : le renouvellement massif de votre cotisation.

La désaffiliation de la moitié de nos membres de 1975 à aujourd'hui est le phénomène majeur responsable de nos difficultés. Pourquoi ces membres nous ont-ils abandonnés ? «C'est toujours la même chose», «On n'apprend rien de neuf», «Rien ne bouge dans notre connaissance des OVNI», «La SOBEPS manque d'imagination», etc... Bref la déception est la principale raison invoquée par ceux qui ont quitté nos rangs ces dernières années. Que leur répondre ?

Relisons la « définition » de la SOBEPS (selon nos statuts) et telle que nous la rappelons en page 2 de couverture : « La SOBEPS (...) a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes ».

Il n'a jamais été dit que nous étions là pour prouver l'origine extraterrestre des OVNI, ni même pour entretenir la flamme des tenants de cette hypothèse. Ni d'ailleurs pour soutenir quelque hypothèse que ce soit. Notre action a été et restera la recherche de la vérité, notre lutte se fera aussi bien contre les éternels sceptiques qui ne connaissent rien au dossier mais proclament bien haut que tout cela n'est que fadaises, que contre les zélateurs d'une propagande mystique sans aucun esprit critique.

Personne parmi nous ne connaît la clé de l'énigme des OVNI. Simplement, avons-nous pu, par le biais de nos activités et articles publiés dans Inforespace, débroussailler un peu le terrain, enlevant ici et là les branches mortes, les cas douteux, les mystifications manifestes, les fausses pistes, les études « bidons », etc...

La déception, le découragement, sont des faiblesses qu'il nous faut absolument vaincre. Ces cinq dernières années, notre connaissance du phénomène OVNI a progressé plus qu'elle ne l'avait fait en trente ans. La progression peut sembler insensible tant l'ampleur du travail à effectuer reste grande, elle est cependant bien réelle et nous commençons à avoir suffisamment de recul pour mieux l'apprécier. Ses progrès obligent les ufologues à reconsidérer leurs positions sur les recherches à entreprendre : ce numéro hors série est précisément destiné à montrer ces nouvelles priorités qui se dessinent. Bannies de l'ufologie, la sociologie et la psychologie seront peut-être demain les domaines qui permettront de percer le secret des OVNI.

Nous ne répéterons jamais assez que la SOBEPS n'est pas une église, mais plutôt un forum où chacun peut s'exprimer s'il le fait avec des arguments vrais et critiques. L'ufoiogie vient de naître : sa gestation a été pénible ; son enfance le sera plus encore.

Et la SOBEPS a un rôle crucial à jouer dans cet avenir de l'ufologie : à nous, à vous donc, de relever ces nouveaux défis. Continuez à soutenir Inforespace et à le diffuser partout où vous pouvez le faire. C'est vous qui tenez notre avenir en vos mains : nous ne pouvons que souhaiter que vous avez été sensibles à notre indépendance et que dès aujourd'hui vous nous renouvelerez votre confiance.

Michel Bougard.

Attention ! Renouvellement des cotisations...

Votre cotisation pour le présent exercice s'achève avec ce numéro hors série. Afin de nous éviter d'inutiles et coûteux rappels, nous vous demandons de bien vouloir nous verser dès maintenant votre nouvelle cotisation pour 1983. Voici les montants qui donnent droit au service de la revue Inforespace (plus un numéro hors série) :

	Belgique	France	Autres pays
Cotisation ordinaire	FB 550,—	FF 100,—	FB 680,—
Cotisation étudiant	FB 500,—	FF 90,—	FB 630,—
Cotisation de soutien	FB 1000,—	FF 150,—	FB 1000,—

La cotisation de soutien donne droit à une carte de membre.

Tout versement est à effectuer au C.C.P. nº 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74, 1070 Bruxelles ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

Nous vous remercions d'avance de la confiance que vous continuerez, nous en sommes persuadés, de nous témoigner.

Quelques réflexions sur les priorités de la recherche.

Depuis quelques mois de nombreuses observations d'OVNI considérées comme très étranges et crédibles ont été expliquées. Ce phénomène d'écroulement est d'autant plus marquant qu'il atteint également les « grands cas classiques » auxquels l'ufoiogie est sentimentalement attachée puisqu'ils constituent les étapes importantes de son histoire (1). Le doute commence à gagner les milieux ufologiques. L'édifice est au minimum moins solide qu'il n'y semblait... La prudence est donc de rigueur et l'ufoiogie se doit de faire le point. Quelques réflexions sur sa récente histoire et sur la génèse du doute apparaissent utiles pour repartir d'un bon pas, et, autant que possible dans la bonne direction.

LES RACINES **DU DOUTE.**

Dès 1947, dès l'observation d'Arnold, à laquelle la presse de l'époque a réservé l'écho que l'on sait, il s'est trouvé des gens pour douter de la réalité des «soucoupes volantes». Mais ces gens étaient précisément étrangers aux milieux ufologiques qui se sont, eux, rapidement constitués autour de la réalité de la « soucoupe ». Nous savons tous, par ailleurs, que ces gens étaient et continuent d'être à de très rares exceptions près, très mal informés tant sur le plan de la casuistique que sur celui des concepts véhiculés par la sous-culture ufologique (2). Nous savons également que le « blocage » les incitant souvent à refuser l'OVNI sans examen est imputable à des « a-priorismes philosophiques » qui les poussent à une lecture du réel excluant l'éventualité des faits réputés « para-normaux » (3). Nous ne nous attarderons pas non plus sur la sempiternalité du discours « anti » dont les métapsychistes, en leur temps, ont fait les frais. Ambroise Paré au 16e siècle nous en donne déjà l'exemple dans le « Discours de la Licorne». Caudron a retrouvé dans le « De Divinatione » de Cicéron les traces d'une argumentation, jugée « quasi-ufologique ». En fait, l'origine « officielle » du discours « anti » remonte à Pyrrhon et aux sceptiques grecs, eux-mêmes nourris des idées d'un Parménide ou d'un Démocrite aux 6° et 5e siècles avant notre ère. C'est dire si ce n'est pas nouveau !

Ces idées sont en soi respectables, mais nous avons «snobé» leurs promoteurs du fait qu'ils connaissaient mal le dossier. Il semblait, par ailleurs, que lorsqu'un scientifique s'attaquait sans préjugés au dossier, il devenait « pro ». Raison de plus, apparemment pour «négliger» les critiques... Or voici qu'un jour Hendry aux Etats-Unis et Monnerie en France clament publiquement leurs doutes. Dénonçant les défauts de l'investigation ufologique Hendry en vient à se demander s'il y a bien, finalement, quelque chose derrière cette collection de rapports. Monnerie se pose la même question et n'hésite pas à y répondre par la négative. Laissons de côté la pensée de Hendry, dont le retentissement est essentiellement américain, nous y reviendrons à l'occasion. Les fondements de la pensée de Monnerie nous intéressent beaucoup plus directement. Ils concernent la casuistique française et sa thèse est celle qui a été critiquée dans l'Europe francophone. Constatons avec Jacques Scornaux que, du fait de Hendry et de Monnerie, la « contestation » vient désormais du rang même des ufologues, c'est-à-dire des personnes connaissant le dossier. Si ces idées restent dans le domaine « bon chic-bon genre » du discours réductionniste qu'inspire l'idéologie dominante, il n'en demeure pas moins que leur portée s'en trouve considérablement accrue. Or nous avons « snobé » les idées de Monnerie en leur temps, avec le même enthousiasme que celles des critiques extérieures, sans tenir compte de ce dernier point. Avec les ufologues sceptiques, les raisons de douter viennent désormais d'une pratique de l'ufoiogie, et non d'une argumentation théorique laissant libre cours au « blocage » philosophique dénoncé plus haut. L'examen de la dynamique qui s'est créée ces derniers temps autour des idées de Monnerie est enrichissante avec le recul. Tâchons d'y dégager la voie de nos progrès futurs.

LES FONDEMENTS DU DOUTE CHEZ MONNERIE

Depuis plusieurs années, comme il le raconte lui-même, les photographies qu'on lui proposait pour analyse se révélaient être invariablement

1. Les vérifications et contre-enquêtes récentes présentées par Michel Figuet aux journées ufologiques de Montluçon sont édifiantes sur ce point.
2. J'entends par sous-culture, sans connotation péjorative la culture partagée par un groupe social donné, en l'occurrence celui des ufologues.
3. Voir par exemple : « Area of agreement between the parapsychologist and the skeptic • R.E. Mac Connell in «Journal of the American Society for psychical research » vol 70, juillet 1976, et « The resolution of conflicting beliefs about ESP Evidence • R.E. Mao Connell in «Journal of Parapsychology » vol. 41, septembre 1977.

des défauts de film, des reflets de réverbères, des clichés représentant une étoile, une planète, un nuage de forme bizarre, un satellite artificiel, et que sais-je encore. Par ailleurs les enquêtes menées par Michel Monnerie l'amenèrent très souvent à diagnostiquer une confusion avec Vénus, la Lune, un avion éclairé par le soleil à haute altitude, et autres ballons-sondes, hélicoptères, phares de voiture et le reste.

Les fondements du doute chez Monnerie sont expérimentaux. Mais pourquoi diable aucun ufologue n'aurait-il douté avant Monnerie ? La réponse n'est pas simple ! On peut, par contre, hasarder plusieurs éléments probables d'une telle réponse. Il se peut que d'autres personnes aient douté sans officialiser ce doute par le biais d'un ouvrage ou même d'un article. Il se peut qu'un tel ouvrage n'ai pu être publié auparavant, pour des raisons commerciales évidentes dont Monnerie lui-même a expérimenté les effets. Il se peut qu'un éventuel article n'ait pas été retenu pour publication. Il se peut aussi que Monnerie, centralisant pour analyse les données de LDLN ait été particulièrement bien placé pour que ce soit d'abord lui qui ait des raisons de douter. Sans compter le nombre de causes irrationnelles dont l'histoire des sciences nous offre de multiples exemples, qui font qu'un « lièvre » est levé en un lieu et en un temps donnés et pas ailleurs ni avant. Une raison majeure enfin, que j'ai gardée pour le dessert est que, vraisemblablement les enquêteurs susceptibles de dépister une confusion ne sont (et surtout n'étaient) (4) pas légion, que cela plaise ou non. Mais qu'importe. Le fait qu'avec Monnerie la contestation vienne « de l'intérieur » et que les fondements du doute soient expérimentaux suffit à mon propos.

Dans ces conditions toute personne réfléchie aurait dû être amenée à envisager ce que Monnerie nomme par dérision (et non pas méchamment) le «blasphème suprême». Et si tout cela finalement n'était qu'illusion ? Et si les OVNI n'existaient pas ?

LE REJET DU « BLASPHEME SUPREME ».

On pourrait en effet s'étonner a postériori que cette question parfaitement légitime en soi ait été si mal acceptée.

En fait cette question a, semble-t-il, été mal acceptée car l'ufoiogie n'y était pas préparée. Elle procédait chez Monnerie d'une succession d'impressions négatives fondées sur l'expérience qui s'étala sur plusieurs années. Mais Monnerie n'en pariait pas ou peu. Même l'impression pessimiste qui se dégageait de ses dernières chroniques «Resufo» dans LDLN ne laissait en rien présager une théorisation future de l'inexistence des OVNI. La publication de son premier ouvrage où il lançait cette question de l'inexistence des OVNI à la face de l'ufoiogie fut une surprise pour les membres même de la Société Parisienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux dont Monnerie était à l'époque le président. L'effet de surprise a été total.

N'ayant même pas eu le temps de se faire à l'idée de la légitimité de la question posée par Michel Monnerie, l'ufoiogie a dû accuser, avec le bonheur que l'on sait, le coup du second ouvrage, où celui-ci passait de la question... à la réponse. Sa conviction de l'inexistence des OVNI avait, entre temps, eu l'occasion de mûrir et il nous la livrait accompagnée d'une théorisation fort peu fondée sur l'acquis des sciences sociales, qui demeure maladroite et fut critiquée en son temps.

Une chose est certaine : l'ufoiogie n'était absolument pas préparée à recevoir ce coup de pied dans les assises que constitua le premier ouvrage, et a fortiori le verdict sans appel du second. La suite on la connait. Elle est en majeure partie publique. Quant à ce qui ne l'est pas, il ne m'appartient pas d'en parler. Disons que les réactions ne se sont pas fait attendre. Face à ces réactions parfois violentes et mesquines. Monnerie déçu a « radicalisé » sa position, mêlé davantage d'ironie et de pointes sarcastiques à son style. L'article publié en collaboration avec Barthel et Brucker dans « Science et Vie » (5) en donne un aperçu soigneusement envenimé toutefois par la direction de la revue elle-même. Mais qu'importe il ne m'appartient pas non plus de m'apesantir sur l'obédience idéologique de cette revue. En tout cas le tollé a été quasi général. Les gourous et les malades se trouvaient, en effet, joyeusement amalgamés dans cet article avec

4. Depuis que le doute plane en ufologie les enquêteurs se font plus méticuleux, mais il nous faut admettre qu'avant les vérifications se faisaient avec une relative insouciance...
5. « GEPAN donc je suis » Barthel, Brucker et Monnerie in « Science et Vie» n» 751 (avril 1980), pp. 27-34.

les gens qui recherchent honnêtement, comme ils le peuvent, à tirer « quelque chose » des rapports d'observation. Je me souviens d'avoir, à l'époque, réagi à cet amalgame scandaleux et mêlé ma voix au concert général.

Mais parmi ceux qui « tirèrent Monnerie comme un lapin » les motivations profondes n'étaient pas les mêmes, loin s'en faut. Le groupe social que constitue le « milieu » ufologique est composé entre autres et comme chacun sait, d'un nombre certain d'individus qui investissent dans ces thèmes, qui ont besoin de croire pour des causes diverses hors de mon propos, aux Extraterrestres, aux « Soucoupes volantes » rutilantes et inoxydables venues du fin fond des galaxies. Ceux qui se pressèrent à la Kermesse de Cergy-Pontoise le 15 août 1980 en constituent un bon exemple. Ceux-là posent un problème d'hygiène psychosociale qui ne peut être éludé sans examen, qui est sans doute lourd de signification et pourrait éventuellement être lourd de conséquences et constituer une véritable « bombe à retardement sociale » si la culture occidentale n'y répondait pas dans les prochaines années par une prophylaxie adéquate qui reste à définir. Là n'est pas mon propos. Je ne m'adresse pas ici aux croyants mais à ceux qui. comme moi, ont réagi aux textes de Monnerie pour deux raisons majeures :

— Si l'idée de l'inexistence des OVNI était tout à fait respectable, la théorisation que Monnerie en faisait était (et demeure) tout à fait inacceptable.

•— Il n'y avait pas de raison d'accepter davantage l'H.P.S. mal théorisée que l'H.E.T. ou toute autre hypothèse mal théorisée. Disons, pour plagier Chauvin, que certains ufologues dont je me réclame, revendiquaient le droit de ne pas savoir...

A ces deux raisons majeures s'ajoute une troisième qui, bien que moins forte sur le plan argumentaire était incontestablement la plus partagée : les ufologues avaient à l'époque, sans qu'on puisse pour autant les confondre sans autre forme de procès avec des croyants volontaires, de « bonnes raisons » de pencher en faveur de l'existence d'un phénomène nouveau et original. Ils n'avaient pas, surtout, les bonnes raisons qu'avait Monnerie de douter.

LES FONDEMENTS SOCIO-HISTORIQUES DU REJET.

Quelles étaient, à l'époque, les « bonnes raisons » d'accepter l'existence d'un phénomène nouveau et original présentant au moins une composante physique ? On serait tenté de répondre : toute la littérature sérieuse produite dans ce domaine. L'article intitulé « La loi de Babel » (6) que j'avais « commis » à l'époque constitue, semble-t-il, une synthèse globalement acceptable de cette littérature puisque, précisément, le but de l'article était de montrer que s'il demeurait impossible de prôner une hypothèse particulière, l'ufoiogie avait cependant acquis certains résultats que tout prédisposait à considérer comme fiables.

Nous «savions», à l'époque, que l'OVNI laisse parfois des traces au sol, que son comportement ne peut être expliqué par la physique connue, qu'aucun phénomène répertorié ou même préssenti comme la foudre en boule n'est susceptible de rendre compte de la diversité de ses manifestations, pas plus que ne le peuvent la psychopathologie, la sociologie ou la psychologie, qu'enfin ses thèmes empruntent au folklore, et qu'il semblait indépendant de la culture. Je me contentais dans cet article d'affirmer qu'aucun modèle proposé à l'époque ne semblait devoir s'imposer.

Nous avions pourtant inventé de nombreuses théories, de nombreuses hypothèses pour rendre compte de ces données jugées étranges. L'HET au « 1 " degré» (version tôle et boulons) a dû être abandonnée pour le « 2e degré » lorsque Vallée a mis le premier en évidence l'importance des thèmes du folklore dans la phénoménologie OVNI. Des tentatives plus ou moins sophistiquées d'explication parapsychologique de l'OVNI ont vu le jour. D'autres auteurs tel Persinger ont tenté une réduction du phénomène par la physique faisant, entre autres, de l'OVNI des lumières associées aux manifestations sismiques (7). D'autres pensent que nous avons là affaire à des états non ordinaires de conscience, et que sais-je encore ! Que n'a t'on pas invoqué qui rendait ou pouvait apparemment rendre compte partiellement des phénomènes décrits dans les rapports ! Soit

6. - La loi de Babel > in Inforespace no 49 (janvier 1980) pp. 30-33.
7. Earthquake activity and antecedent UFO report numbers • Michael A. Persinger in « Perceptual et Motor skillâ », 1980, vol. 50, pp. 791-797.

dit en passant : on voit les hommes de science se passionner pour les grands débats de la microphysique du fait de leur grande richesse théorique. Mais qu'on songe à la richesse théorique du débat ufologique, indépendamment de la réalité propre qui se cache derrière les rapports ! Ces diverses hypothèses ufologiques, beaucoup plus variées qu'on ne le croit généralement du fait de la prégnance de l'HET, peuvent globalement se regrouper en deux classes distinctes : (8)

— La fantasmagorie (les thèmes folkloriques et oniroïdes) est induite par le phénomène dans l'esprit du témoin, soit par un « engin » (HET au 2[e] degré) soit par toute autre cause extérieure à l'homme, cette cause X puisant ses thèmes dans le folklore et s'aidant du stéréotype social «OVNI» existant actuellement dans les cultures occidentales.

— Cette dimension « fantasmagorique » du phénomène s'expliquerait par la manifestation physique dans l'environnement du témoin de contenus d'un psychisme supposé collectif. On y retrouve l'hypothèse d'un champ « psi » (Vieroudy) et la thèse des Ethno-métapsychistes (De Martino) fondues en un même courant Jungien non-réducteur, c'est-à-dire se prononçant sans embage pour la réalité physique des manifestations en question, contrairement à Jung qui laissait cette interrogation en suspens.

A cette deuxième classe on a objecté, sans doute à juste titre, d'expliquer un «mystère» par un autre « mystère », indépendamment de la valeur heuristique du concept de psychisme collectif et de celui des « réalités intermédiaires » qu'elle sous-entend (9). Cette classe apparaît par ailleurs comme fantastique et étrangère au paradigme actuel, l'existence d'événements psychophysiques étant dénoncée par l'idéologie dominante comme une résurgence du magisme incompatible avec notre interprétation moderne du monde. Si ce n'est pas une raison suffisante pour les exclure, çà justifie qu'on prenne quand même les hypothèses de cette classe avec des pincettes...

La première classe apparaissait, au contraire, comme une ultime tentative de rationalisation de ces données, mêmes avec l'HET au second degré. Avec celle-ci, en effet, on spéculait sur la nature de l'espace-temps, sur la possibilité d'un voyage interstellaire «contournant» les limitations relativistes de vitesse et d'énergie, on spéculait encore sur l'existence même des civilisations extraterrestres intelligentes, mais ces spéculations s'appuyant sur la rhétorique SETI et sur les hypothèses les plus avancées de l'astrophysique, restent dans les limites du spéculatif compatible avec le paradigme actuel. En supposant les données des rapports parfaitement établies, les hypothèses de la première classe semblaient bien constituer l'ultime sursaut du rationalisme pour sauver le paradigme. Ainsi donc, disons nous, l'HET est elle même tout-à-fait rationnelle, d'un rationalisme de « second ordre ». Et l'on se souviendra des efforts incontestables d'un Guerin, d'un Mac Campbell, d'un Friedman ou d'un Ballester-Olmos pour « bétonner » l'HET.

Monnerie lui-même admet que les idées véhiculées par l'HET sont plausibles, technologiquement crédibles, et que le « rêve » que constitue le cas échéant cette hypothèse est un rêve admissible, ayant pour support l'acquis de l'exobiologie. Certains savants tels Kuiper et Morris tendaient presque directement la perche aux ufologues (10), en suggérant dans la très sérieuse revue de l'AAAS qu'après tout, pourquoi pas, ces OVNI dont on parlait tant pourraient bien être tout compte fait la forme que revêt une tentative des E.T. d'entrer en contact avec nous... Cet article, aux dires de Pierre Kohler, n'aurait pas eu de retentissement dans les milieux de l'Astrophysique. Actuellement les astrophysiciens sont plus pessimistes. Paradoxalement c'est l'absence de visites d'extraterrestres reconnus comme tels qui les amènent à envisager l'inexistence ou, tout au moins l'extrême rareté des autres formes de vie intelligentes dans la galaxie (11). En tout cas ce développe-

---

a. Elles sont dégagées par Bertrand Meheust dans un ouvrage à paraître.

9. Pour des compléments sur la notion des « réalités intermédiaires » voir « Le Monde magique » d'Ernesto De Martino. Pour une réflexion sur ce concept plus directement liée à l'ufoiogie, voir B. Meheust op. cit.

10. - Searching for E.T. civilizations » Kuiper et Morris In « Science » vol 196 no 4290 (6 mai 1977), pp. 616-621.

11. A titre d'exemple des développements récents de cette rhétorique consulter : « ETI beings do not exist » Franck. J. Tipler in « Quarterly journal of the Royal Astronomical Society» vol. 21 (1960) , pp. 267-281.
« A brief history of the ETI concept » Franck. J. Tipler in « quarterly journ. of Roy. Astr. Soc. » vol. 22 (1981), pp. 133-145.
« ETI ? » G. Bendford, idem p. 217.
«Additionnai remarks ou ETI» F. J. Tipler, idem pp. 279-292.

ment de la rhétorique est récent. Mais comment vouliez vous que l'ufologue puisse venir lui-même à douter de l'existence d'un quelque chose d'original, et même de l'HET le modèle explicatif le plus courant, alors qu'il n'occupait pas la position de Monnerie qui a sensibilisé ce dernier au doute, alors et surtout que des hommes de science contribuaient à « bétonner » l'HET, soit ouvertement, soit indirectement et sans en avoir conscience pour l'énorme majorité d'entre-eux ? (12)

On ne peut, comme l'a fait Monnerie, dénoncer l'aveuglement des seuls ufologues. Lorsqu'on écrira l'histoire de l'ufoiogie, on montrera que le « cafouillage » des ufologues est très similaire à celui dont l'histoire des sciences nous offre de multiples exemples. Ce cafouillage est commun à toutes les sciences dans leur phase pré-paradigmatique. C'est une véritable constante de l'histoire des connaissances qui tient au fait que, par définition, les modèles explicatifs avancés sont rivés irrémédiablement à l'interprétation du monde, la « Weltanschauung » de l'époque.

Ce que je dis là vaut également pour l'argumentation réductionniste, bien entendu. Cela vaut toujours dans les domaines strictement « académiques », dans les rapports entre sciences constituées et sciences naissantes. On passera sur les grandes controverses théoriques, débat sur le phlogistique, sur la génération spontanée, sur l'hérédité des caractères acquis, sur l'existence des météorites où s'affrontèrent des courants de pensées différents de disciplines «scientifiques» (quasi) - constituées. L'émergence d'une nouvelle discipline offre également de nombreux exemples de « blocages » résultant de la vision du monde en place. Même fondée et académique elle se heurte parfois à l'indifférence ou au scepticisme (13). Quand, initialement engoncée dans l'irrationnel, elle ne finit pas quand même par s'imposer en empruntant des voies détournées (14). Que dire également de ces phrases cocasses et éternelles tant sur l'impossibilité absolue du vol du plus lourd que l'air, sur la justesse définitive de la mécanique de Newton, ou sur l'impossibilité de supprimer la douleur en chirurgie... Paroles d'enfants de chœur que tout cela ! Déclarations péremptoires, dogmatiques, ô combien comparables aux chères certitudes de l'ufologue '-

La dénonciation à sens unique est abusive. La science, comme produit d'un groupe social (même s'il s'agit ici de l'élite intellectuelle) n'échappe pas à ces formes d'aberrations qu'on ne dénonce comme «pathologiques» que pour les domaines extérieurs à l'institution (voyez Langmuir). Elle n'y échappe pas et ne peut pas y échapper en ce sens qu'elle a (et surtout qu'elle a eu) parfois tendance à faire de ce qui n'est qu'un consensus intersubjectif une vision décrétée « objective » du réel. Evidemment elle est en moyenne plus « objective» ou, disons, plus consciente de sa subjectivité que l'ufoiogie, mais n'en est pas moins blâmable dans ses excès.

Mais exit le dogmatisme. La science du XX" siècle est moins dogmatique que son aînée du XIX" qui a battu, elle, des records dans le genre. Nous sommes sans doute sur la bonne voie : on réintroduit de plus en plus la subjectivité dans le débat, à la suite de l'usure des grands systèmes qui l'avaient mises « hors-la-loi ». Les premiers à avoir «taquiné la queue du Dragon», selon l'expression de Meheust, sont Karl Popper et Edgar Morin. Les prises de position dogmatiques illustrent ce que l'homme de science ou l'ufologue ne veut pas voir, ou au contraire croit voir correctement. Mais pour en revenir à notre problème, les fondements du rejet de la thèse de Monnerie, disons qu'il y a aussi et surtout ce que l'homme de science ou l'ufologue ne peut pas voir.

Ainsi avant que Copernic ne mette de l'ordre dans le système solaire, l'ancien système géocentrique conférait à la terre, conformément au «témoignage des écritures» une place de choix

12. Récemment un chercheur Luxembourgeois, Alain Schmitt, s'est attaché à l'étude du « Leitmotiv extraterrestre >• en ufologie, qu'il replace dans son contexte historique. Analysant successivement les idées de Fontenelle, celles de Huygens et de Swedenborg, il décrit avec force détail le développement de cette rhétorique qui, du XVII[e] siècle au XXe siècle a été modelée par des scientifiques, des romanciers, des philosophes, des théologiens et des spirites. En fait le concept de la pluralité des mondes habités est encore bien plus ancien. A ma connaissance Métrodore de Lampsaque l'avait déjà introduit dans le discours philosophique au IV[e] siècle avant notre ère.

13. Voir par exemple, les réticences qu'avait l'Académie au milieu du XIX[e] siècle quant à l'opportunité des études météorologiques et l'éventualité de découvertes utilisables en ce domaine. Cf. «Les météores», M. Coulvier-Gravier. Paris 1859, Mallet-Bachelier, Imprimeur.

14. Voir par exemple la psychothérapie, héritage moderne du magnétisme de Mesmer, cf. « Mesmer et la révolution thérapeutique» Franklin Rausky, Payot éditeur.

sise dans le «centre du Monde». Il paraissait dès lors tout à fait naturel que la terre soit l'objet d'une attention particulière des dieux. De même il semblait légitime de postuler une correspondance étroite entre les évènements terrestres et les évènements célestes. Une météorite pouvait, en toute logique (15) apparaître comme un signe balancé de cet ailleurs absolu qu'est le ciel, au travers de la sphère des étoiles, pour avertir l'homme des états d'âmes du «très-haut». La conception d'un monde clos dont la terre occupe le centre autorise et « légitime » l'astrologie dans sa forme augurale. «Sacralisant» l'univers, ou tout au moins contribuant à conforter l'image sacrée qu'on s'en fait, elle «légitime» aussi, entre autres, le projet majeur de l'alchimie, «l'Ars Magna », visant une correspondance entre un état sublime de l'âme et un état d'indéfinie «pureté» de la matière au travers du «grand œuvre». Ça n'a l'air de rien à voir ! On serait a priori tenté de se dire qu'avoir la terre ou le soleil au centre du système qu'est ce que ça peut bien faire ? Le drame est que si l'on place la terre dans le centre du monde, on ne se contente pas de modifier la structure du système, mais on rend acceptable l'idée d'une liaison privilégiée entre la société humaine et le « grand Architecte». Cette liaison est implicitement contenue dans notre conception d'un système géocentrique ! Ce n'est jamais une théorie isolée qu'on abandonne, dit Kuhn (16) mais tout un système de théories plus ou moins légitimées les unes par les autres qui concourrent à construire la vision du monde d'une époque. Allez donc imaginer que vous pouvez vous en dépêtrer lorsque vous n'avez pas le recul du temps ! Comment voulez vous, tant qu'un paradigme donné gère la vision du monde, qu'il soit possible de reconnaître l'aspect illégitime de certaines théories données en corollaires implicites de ce paradigme précis ?

L'Alchimie «piègea» des érudits comme Averroés ou El Alasen, qui demeurent par ailleurs des « phares de la raison » dans la nuit du Moyen-âge. L'astrologie piègea Brahé et Kepler ! Si le Copernicianisme ne fut pas suffisant pour tuer le projet alchimique dans l'œuf (si je puis dire...) il régla son compte à la longue à l'astrologie «augurale» (17). Et en 1666, par exemple, Colbert invitait les astrologues à quitter l'académie royale des sciences. Je sais ce que cette décision doit à la création des premières sociétés savantes qui ont exercé les pressions nécessaires pour l'éviction de leurs « clubs » des personnes ne partageant pas les mêmes « croyances ». Disons que le Copernicianisme a préparé le terrain à la philosophie mécaniste qui s'est trouvée confortée par les sociétés savantes et dont les astrologues ont fait les frais. Un sociologue comme Pareto répétait volontiers que l'histoire des sciences est l'histoire des erreurs des hommes compétents .L'exemple précédent emprunté à la « tarte à la crème » de l'épistémologie moderne qu'est la révolution copernicienne, l'illustre à souhait.

Tout récemment l'affaire des quasars alignés en constitue un autre exemple. Des astrophysiciens ont remarqué l'alignement « étrange » de certains quasars. Cette énigme de l'alignement défraya la chronique pendant plusieurs mois avant que d'autres astrophysiciens aient l'idée de se demander si cet alignement pouvait être imputable au hasard ! Le « piège » était sensiblement identique à celui de l'orthoténie ou de l'isocélie et autres logiques de relation entre les observations d'OVNI (18). Or, si des quasars présentant un « Redshift » anormal étaient effectivement alignés de façon non-aléatoire, c'est-à-dire s'ils étaient physiquement liés, cela remettait en question la théorie du Big Bang et remettait en selle la théorie de la lumière « fatiguée » de Pecker. Ce qu'il y a de vraiment paradoxal, comme le fait fort

---

15. J'insiste sur le terme de logique. Levi-Strauss a montré que la pensée pré-rationnelle n'existe pas. L'approche magique du réel est rationnelle lorsque la vision du monde est magique. Le rationnalisme doit se définir par référence à la vision du monde. Durkheim a étendu cette notion à la conception même des systèmes logiques. La démarche «pré-logique» que Monnerie dénonce chez l'ufologue n'a pas de consistance en soi.

16. « La structure des révolutions scientifiques », Thomas Kuhn, Flammarion, 1972.

17. Non pas qu'Alchimie et Astrologie aient disparu de notre univers mental, mais elles se sont trouvées écartées par la nouvelle idéologie dominante

18. Par la découverte de l'alignement de Quasars voir ! H.C. Arpand C. Hazard (sic !) in « Astrophysical Journal » vol. 240 (1980), pp. 726-736..
Pour la démonstration de la banalité de l'alignement voir : Edmunds and George in « Nature » vol. 290 (1981). pp. 481-483.
Pour un résumé de l'affaire voir ; «Quasars resolved ?» M.G. Edmunds in «Nature» vol. 295 no 5850 (février 82), p. 556 et • Alignement of randomly distributed objects » E.J. Zuiderwijk in « Nature » vol. 295 no 5850, pp. 577-576.

justement remarquer Jacques Scornaux c'est qu'on ait tant attendu pour vérifier si les alignements ne pouvaient pas être aléatoires alors même qu'ils étaient contradictoires avec la théorie la plus répandue ! Cela tend à montrer, me disait-il, que les astrophysiciens majoritaires que ces alignements « dérangaient » ont succombé en masse à l'irrésistible impression subjective que ces alignements ne pouvaient manifestement pas être dûs au hasard. Puissance de l'illusion de type orthoténique... J'avancerai maintenant à titre anecdotique, ce qui m'a semblé être un élément plausible d'explication de l'attitude paradoxale des astrophysiciens face à ces alignements de quasars. Le contexte dans lequel les quasars ont été découverts fait appel aux spéculations de l'exobiologie et de SETI. Initialement ces « radio-sources quasistellaires » ne semblèrent pas naturelles. Puis on imagina qu'il puisse s'agir de radio-balises pour guider les voyages interstellaires. Rendus assez rapidement à l'évidence qu'il s'agissait d'objets astronomiques naturels des astrophysiciens comme Sagan continuent à dire que, de toutes façons, ils pourraient être utilisés à des fins astronautiques du fait de leurs fréquences caractéristiques. Cette castration réaliste et les spéculations de SETI axées sur le voyage interstellaire ont sans doute contribué à « maintenir à flots » dans l'esprit des astrophysiciens l'idée que le quasar est un objet astronomique d'un intérêt particulier que des civilisations avancées pourraient toujours éventuellement « bidouiller » à leur profit. Il n'est pas, à mon sens, exclu de penser qu'indépendamment des arguments propres à l'observation (et notamment l'éventualité d'une composante non-cosmologique du Redshift) cette idée ait pu contribuer, même inconsciemment à « bloquer » l'intuition que l'alignement pouvait être aléatoire. On mesure à quel point un tel blocage, s'il existe effectivement tel que je l'ai imaginé, est analogue à celui qui aura leurré avec l'orthoténie. Dans les deux cas un «quelque chose», conforme ou non dans le le deuxième cas à ce que j'ai imaginé, empêche que nous commençions par nous poser les bonnes questions.

19. « La loi de Babel » in LDLN no 192 (février 1980) pp. 3-6.
20. « Le Nœud Gordien ,., Edition France-Empire 1979.
21. Spéculations auxquelles le ne crois pas et dont je ne suis pas dupe ; cf : op cit. p. 341. Cette phrase de l'ouvrage n'a pas été suffisamment lue à mon goût bien qu'elle figure en caractères italiques.

En tant qu'ufologues l'affaire des quasars nous fait bien rire... a postériori. Avec l'orthoténie nous avons compris. Nous savons désormais que les alignements relèvent souvent, et c'est en tout cas le cas pour l'orthoténie, de processus de répartition d'une grande banalité stockastique. Récemment une nouvelle tentative de mise en relation des sites d'observations a vu le jour. Présentée lors des journées ufologiques de Montluçon, elle permettait à son découvreur de tracer une magnifique croix de Lorraine sur le territoire Français ! (A quand la soucoupe socialiste ?) Mais c'était tellement « design » ! Comment penser un instant que cela pouvait être illusoire...
Avec le recul le raisonnement ufologique s'est relativisé. Cette nouvelle orthoténie modèle 82 nous a fait gentiment sourire. Cela ne doit pas nous faire oublier d'où nous venons comme le soulignait fort justement Giraud, bien que, toutes proportions gardées, nous n'ayons nullement à en rougir au regard de l'histoire des sciences et de certaines anecdotes épiques comme l'alignement des quasars dont l'élite actuelle nous offre le spectacle. Cependant nous devons en tirer la leçon qu'il faut impérativement prendre ses distances par rapport aux modèles explicatifs. Avec quoi serons-nous toujours d'accord dans quelques années de ce que nous tenons aujourd'hui pour certain ?

Constatons, pour en revenir aux fondements du sujet du « blasphème suprême », que nous pouvions difficilement, à une certaine époque, nous poser des questions que notre vision de la réalité ufologique nous forçait à cette époque à tenir pour étrangères.

Au mieux pouvions nous prendre nos distances vis-à-vis des modèles proposés, préssentant que l'explication n'était pas forcément parmi eux. C'est ce que j'ai tenté de faire dans « La loi de Babel » (19) et dans « Le Nœud Gordien » (20). Après avoir successivement tapé sur l'HET, sur Vieroudy, sur Jung et Monnerie, j'avouais mon feeling pour l'hypothèse d'une fantasmagorie induite par un « quelque chose » qui n'était pas forcément extraterrestre, tentant une synthèse entre Vallée et Mac Campbell qui était et demeure tout aussi archaïque que la théorisation de l'H.P.S. que je dénonçais chez Monnerie. On peut globalement considérer cet ouvrage, aux spéculations finales près (21), comme l'incarnation type du « Zeitgeist » ufo-

logique de l'époque, s'appuyant sur le fait que les données de base semblaient parfaitement établies. Or voici que Monnerie insiste, à peu près à la même époque, en un second ouvrage, où il passe d'une interrogation à la conviction que la fantasmagorie est induite par l'homme, qu'il n'y a rien de physiquement original là dessous, que le « déclencheur de subjectivité » comme le dit Giraud, c'est l'homme et lui seul.

Personne ne pouvait accepter cela a priori, sauf les Klass et autres Menzel qui n'étaient pas baignés de cette sous-culture ufologique et dont la lecture du réel était différente a priori. Si le fait que Monnerie en soit venu à proposer son ouvrage à l'Union Rationaliste constitue le seul miracle jamais authentifié par Schatzman (22), si l'hypothèse de la non-existence des OVNI mérite réflexion avec le recul, la théorie sous-jacente était peu convaincante et mal étayée.

Copernic, bien que moine, avant d'être mathématicien, préféra s'adresser à ses pairs plutôt qu'aux curés. Il décréta que son œuvre était un traité de mathématiques écrit pour des mathématiciens (mathematica mathematicis scribuntur). Galilée, plus taquin ou moins prudent s'amusait beaucoup à agacer le pape. Il doit d'ailleurs ses ennuis davantage à ses critiques des idées du pape qu'au « mal fondé » des siennes propres, dénoncées par la suite, en « représailles », comme fausses en philosophie puisque contraires au témoignage des écritures.

Si l'on transpose cet épisode dans la réalité ufologique récente, par analogie, et toutes proportions gardées, Monnerie envoya le « blasphème » à la face des « théologiens » sans précaution aucune. Ce procédé n'a pas réussi à Galilée, encore moins à Giordano Bruno, et si l'on ne brûle plus les hérétiques en place publique l'excommunication avec pertes et fracas n'a cependant pas tardé.

LES CONSEQUENCES DU REJET DU «BLASPHEME SUPREME ».

Certes Monnerie était « excommunié » et l'ufoiogie l'avait échappé belle ! On me pardonnera, je l'espère, ce langage imagé mais je pense que si nous nous montrions parfois capables de nous moquer de nous mêmes nous aurions là une bonne garantie du détachement avec lequel nous voulons réfléchir sur ces données. L'ufologologie ou étude du milieu ufologique est aussi au programme désormais...

Si la thèse de Monnerie semblait enterrée, l'idée, elle, était lancée. Laissons aux régimes totalitaires l'illusion qu'il est possible comme en Amérique du Sud ou en Turquie, d'évincer les idées de Marx en écrabouillant du Marxiste, ou comme en URSS, qu'on peut faire passer le goût du libéralisme en déportant la dissidence et en réécrivant l'histoire. Les pires massacres de l'histoire n'ont jamais eu raison que des hommes, pas des idées. Une idée une fois lancée a une existence autonome, elle est « dans l'air » quelle que soit sa valeur. L'existence de cette idée change la «face du Monde» au moins aussi sûrement que la longueur du nez de Cléopâtre. Entendez par là que la suite du débat ne peut pas ne pas en tenir compte, même inconsciemment, même lorsque l'idée en question est consciemment rejetée.

En l'occurence bien que la thèse de Monnerie fut négligée le premier souci de l'ufoiogie fut quand même de « bétonner» la casuistique, puisque c'est elle qui, en dernière analyse, était visée au travers des critiques de nos spéculations théoriques, et de la défense de l'H.P.S. Ainsi s'entreprit un louable effort de rigueur parfois maladroit mais intéressant. Et les surprises ont commencé I Ave; l'écroulement de certains «classiques» auxquels on accordait un attachement particulier le romantisme s'est étiolé.

L'ufoiogie s'est lancée dans un grand ménage, en prenant petit à petit conscience à quel point notre construction du réel pouvait être pernicieuse dans certains cas. Ce grand ménage a eu, bien entendu, ses excès comme toute activité humaine en général. Ainsi le mathématicien Hollandais Jan Heering s'est détourné de l'ufoiogie, écœuré par ce qu'a révélé un retour critique sur la casuistique. C'est compréhensible, mais dommage. Il y aurait beaucoup à dire sur ce qui tient la science généralement à l'écart du «para-normal», malgré une constante interpellation de la première par le second. L'épistémologie de ces questions est à faire et je compte bien y revenir un jour.

Une autre forme d'excès est que désormais la «réduction » des cas tourne souvent à la manie.

---

22. L'anecdote est de Monnerie : lorsqu'il proposa en désespoir de cause son ouvrage à l'Union rationaliste il lui fut textuellement déclaré que sa venue était un miracle, ce qui pour l'Union Rationaliste n'est quand mémo pas banal.

L'exclusion de certains cas est actuellement opérée sur des bases aussi irrationnelles que celles qui permettaient voici quelques mois à peine de retenir ces cas comme « OVNI ». L'homme étant viscéralement incapable de scepticisme le besoin de certitude s'exprime par des modes ou, en l'occurrence une conviction anti pourrait remplacer une conviction pro sans autre forme de procès ! Il faut également nous en garder, et faire en sorte qu'une conviction ou autre soit étayée, et non fixer la «grille d'analyse» en fonction d'une conviction préalable.

En tout cas désormais, et en conséquence du «blasphème suprême» de Monnerie, le doute méthodique fait vraiment partie de la réalité ufologique vécue. Et tant mieux !

LES BONNES **RAISONS DE DOUTER.**

Si le doute apparaît maintenant légitime, les critiques exercées à l'encontre de la thèse de Monnerie restent valables pour l'essentiel. J'avais à l'époque reconnu (23) qu'il mettait en évidence un modèle plausible des origines du «mythe» greffé sur la phénoménologie ufologique. Par contre sa tentative de confondre le dit « mythe » et la phénoménologie elle-même pêchait par défaut et reposait :

— Sur l'amalgame.
— Sur des contradictions et des erreurs.
— Sur des oublis graves.

Par ailleurs il n'était pas interdit à Michel Monnerie de puiser ses modèles dans les travaux des psychologues, ce qu'il n'a pas fait. Un chercheur Italien, Paolo Toselli l'a fait depuis, et le résultat est diablement plus convaincant, quoique encore insuffisant comme Toselli lui-même le reconnaît (24).

Nos critiques restent valables, aux affirmations près qu'elles contenaient et que nous pensions établies. Monnerie a indirectement contribué à nous montrer que ces affirmations n'étaient pas établies, en «inoculant» le doute à ceux qui purent les vérifier.

La situation actuelle consacre donc le doute méthodique mais ne peut consacrer l'inexistence des OVNI dont la théorisation reste inadéquate. Ce doute légitime on ne peut le taire. La dynamique créée par la thèse de Monnerie nous a placés face à son évidence. Ce doute pose, par ailleurs, de nombreux problèmes, et nous n'avons pas le droit de passer outre si nous voulons être honnêtes.

Nous avons désormais pris conscience du bien-fondé du doute inauguré par Monnerie. Nous ne pouvons même plus, en conséquence, voir sa théorie imparfaite sous le même angle. Concédons tout d'abord à Monnerie un « flair » certain et le mérite d'avoir pris la plume. Nous ne pouvions pas le reconnaître voici deux ou trois ans. Nous devons le reconnaître maintenant. Et je pense que l'analyse, faite plus haut, des raisons du rejet illustre assez le culot qu'il fallait pour oser l'écrire à l'époque. Allen Hendry, aux Etats-Unis, n'a pas prôné le « blasphème suprême ». Sa thèse a été mieux acceptée par un public traditionnellement moins «susceptible» que le public européen et plus apte à se remettre en question. Cette attitude soit dit en passant se retrouve également dans les milieux scientifiques américains, nettement moins acharnés contre les idées nouvelles que les milieux scientifiques européens. En tout cas la thèse d'Hendry n'a pas provoqué à ma connaissance, la même réaction de doute salutaire qui s'est développée dans l'Europe Francophone après la publication de la thèse de Monnerie. Il s'en suit qu'aux Etats-Unis, et j'ai pu le constater le modèle HET est encore très largement dominant. Et bien souvent encore au 1" degré... Ce n'est pas de l'ufoiogie, c'est de la « nuts and boltique » (25). Les « nuts and bolticiens » se font rares en France, certes, mais oserais-je dire qu'il n'était sans doute pas inutile que Monnerie nous secoue...

Qu'on m'entende bien : Je n'agis pas ici en « Marxiste repenti» tâchant d'intellectualiser les fondements socio-historiques de son erreur. J'admets, en toute honnêteté, que lorsque j'ai évincé l'idée de Monnerie sous prétexte qu'elle était mal étayée, je ne me suis pas rendu compte de la portée de cette idée indépendamment, à la limite, de l'utilisation que Monnerie lui-même en faisait. Le reconnaître désormais n'implique pas que l'H.P.S. soit vraie. Cela implique par contre qu'on ne peut

---

23. «Requiem pour les noyés» in Ufologie Contact no 5 spécial, pp. 3-19 et UFO Information no 32 spécial « Les têtes de Turcs ».
24. « The IFO-experience. Why ? An interpretative View point» Paolo Toselli. Texte à paraître dans » UFO-Phénomena ». Editec Pub. House. Cas. Post. 190 - 40100 Bologne (Italie).
25. Ce néologisme barbare mais amusant est de Pierre Lagrange un astronome amateur de Brive venu à l'ufoiogie.

l'éluder si facilement a priori, bref que la réponse à apporter à Monnerie est infiniment plus complexe que ce que nous avons pu nous contenter de dire à l'époque. En cela je rejoins tout à fait Jacques Scornaux qui est à ma connaissance le premier à avoir véritablement saisi la portée exacte de la thèse de Monnerie (26). Ce que l'on pouvait encore reprocher amicalement à Jacques Scornaux c'était de critiquer uniquement le « common behavior » de l'ufologue. Bien que ses critiques soient fondées, on doit considérer que l'ufoiogie n'est pas plus ridicule sur le fond que n'importe quelle science dans sa phase pré-paradigmatique. Par ailleurs, même une fois le paradigme acquis, le comportement des sciences n'est pas toujours ce modèle qu'on veut bien dire. Les travaux de Derek de Solla Price (27) en sociologie des sciences sont, de ce point de vue particulièrement édifiants. Mais, il est vrai que la science peut s'offrir quelques petites bêtises sans que cela soit trop grave. La « règle du jeu » est tellement stricte que la déviance est éliminée tôt ou tard. En tout cas dans sa prestation de 1982 à Montluçon Jacques Scornaux a tapé cette fois équitablement dans les deux « camps » ce dont je lui ai su gré.

Enfin le point crucial de cette réflexion c'est qu'à la lueur du doute devenu légitime, on ne peut exclure que Monnerie ait défendu mal une idée juste, et qu'en dernière analyse il n'existe rien d'original au plan physique derrière tout cela. Je dis bien : on ne peut plus l'exclure !

Mais ce n'est pas pour autant la fin des haricots ufologiques ! Et c'est cela qu'il faudrait bien comprendre I Le phénomène de rapports d'observations existe de toutes façons. Si par hasard il n'y avait rien de physique là dessous, ça n'en serait pas moins intéressant ! Lorsqu'on dit cela les ufologues ne sont généralement pas satisfaits. Et ils ne s'en satisfont pas pour des raisons assez faciles à analyser.

Nous ne parlerons pas du croyant qui a besoin des extraterrestres. Celui-là n'étudie rien, et gobe tout pour peu que cela conforte sa croyance. Il n'est pas besoin de le désigner nommément à la vindicte de l'ufologue qui a appris à le connaître et l'affuble souvent d'un petit nom charmant. Laissons aux sociologues le soin d'étudier les déterminants socio-culturels de cette croyance et d'éclaircir la signification de l'investissement dans ces thèmes (28). L'essentiel est encore à faire dans ce domaine. Extrêmement valorisant pour l'intellectuel en ce qu'il réaffirme avec une particulière acuité son pouvoir de discernement sur celui des masses, ce type d'étude se cantonne malheureusement trop souvent actuellement à un discours descriptif et dépréciatif confondant volontiers la croyance aux E.T. et le problème OVNI lui-même (29), et enfermant en tout cas, comme le constate Bertrand Meheust, le problème de l'origine dans une délicate parenthèse sémantique.

Cette mise entre parenthèses des données du «sens commun» cette déduction de la signification par «réduction phénoménologique» au-delà de l'expérience vécue, est bien entendu une attitude commune aux sciences sociales qui l'emploient avec plus ou moins d'ampleur suivant les disciplines. Mais elle est compensée par un courant positiviste qui, simultanément dans les mêmes disciplines et avec plus ou moins d'ampleur lui aussi, bâtit la connaissance sur l'observable. Le hiatus, c'est qu'en ufologie une démarche de type positiviste dont le mal fondé a été montré en son temps, n'aurait pour observable que le rapport, pas la réalité physique ou psychosociologique que ce rapport cache et qui est le véritable objet d'intérêt. Une telle démarche étant illusoire, dès lors elle laisse libre cours à la réduction phénoménologique. On voit donc que l'étude même des simples croyances ufologiques n'est pas sans poser de problèmes, problèmes qui devraient trouver solution afin que les sciences so-

---

26. « Monnerie, Scornaux et les autres » in « INFO-OVNI » spécial no 7-8. Publié par Jean Giraud, 13, rue Beaumarchais 03100 Montluçon.
27. « Little Science, big Science » Derck de Solla Price, Columbia Univ. Press, New-York 1963. Voir aussi le « The sociology of science » Robert K. Merton, Univ. of Chicago Press. 1973, qui est un véritable « pavé » dans le genre.
28. Depuis 1977-1978 un nombre sans cesse croissant de mémoires de maîtrise et de thèses de doctorat se consacrent à l'OVNI et à la parapsychologie. La thèse de Jacobs (1975) est uns des toutes premières du genre. Le nombre moyen de ces thèses est d'environ 50 par an actuellement, pour l'essentiel aux Etats-Unis. Elles relèvent de la sociologie, de la psychologie sociale, de l'anthropologie, de l'ethnologie, du journalisme, de l'histoire des religions, etc... etc.. on en compte environ 200 actuellement.
29. L'exemple type du travail mal fait dû à une connaissance archaïque du dossier est l'article de Taylor H. Buckner « The Flying Saucerians : An Open door cult » in Marcello Truzzi « Sociology and every day life » Englewood Cliffs. N.J. Prentice Hall 196S, pp. 223-230. Encore une « autorité » qui parle d'on ne sait où.

ciales ne donnent pas le «baiser de la mort» à l'ufoiogie selon l'expression de Westrum.

L'ufologue lui n'est pas « psychiquement dépendant » des thèmes dénoncés plus haut chez les croyants. C'est, par contre, souvent quelqu'un qui a confondu ufologie et recherche des indications éventuelles de la venue d'E.T. Si l'avenir lui montre qu'il n'y a rien d'E.T. là dessous, il s'en désintéressera vraisemblablement, si l'on en juge en tout cas par sa réaction lorsque cette éventualité est envisagée. Mais l'ufoiogie ce n'est pas çà ! C'est l'étude d'un phénomène de rapports. Bien malin celui qui peut dire où cette étude nous mènera ! Et la confusion entre « étude d'un phénomène de rapports» et «étude des indications de la venue éventuelle d'E.T. » est à l'origine de cette déception qui se profile déjà chez certains. Et cette confusion elle-même a pour origine cette association forcée, incroyablement solide, d'une prégnance sociale colossale que les sociologues devront expliquer entre les thèmes E.T. et l'OVNI initialement reçu comme «soucoupe volante». Il en résulte qu'on entre en ufologie essentiellement parce qu'on s'intéresse aux ET., parce que les « soucoupes volantes » nous apparaissent comme la confirmation toute naturelle que d'autres Etres viennent nous voir, nous qui songeons presque à aller «chez eux». Quand un ufologue vient du grand public il en vient avec cet esprit (30). Il progresse (ou non) après. Seuls quelques savants à l'esprit particulièrement ouvert entrent dans la danse avec l'idée qu'il puisse se cacher derrière ces données autre chose que de l'E.T. en ballade... L'ufologue n'est pas préparé à apprendre qu'OVNI et E.T. n'ont éventuellement rien à voir ! Tout au contraire il lit des ouvrages ou des revues spécialisées, il fait partie d'une association car il pense qu'il s'agit là de bons moyens pour obtenir davantage de renseignements sur ces visites d'E.T., qui l'ont sensibilisé. Les nuances viennent après, lorsque ses lectures successives l'amènent à réfléchir ou, suivant le genre, conforte sa «croyance». Il y a dix ans j'aurais sans doute été déçu d'apprendre qu'il n'y a pas d'E.T. là dessous si une étude, alors l'avait montré d'une façon indubitable. Peut-être même, et je vous dois cela, qu'à cette époque je n'aurais pas cru aux conclusions d'une telle étude !...

Autre temps, autres mœurs. L'ufoiogie a évolué. Sa dialectique s'est complexifiée, mais l'aventure peut se révéler aussi exaltante et enrichissante même si les méthodes d'enquêtes nouvelles nous forçaient à réduire bon nombre de cas et à cantonner nos modèles futurs aux sciences sociales. Il nous faut maintenant réfléchir à la manière correcte d'aborder la suite des événements.

QUELLES DONNEES, QUELLES ETUDES ?

La première certitude de l'ufoiogie comme le rappelait récemment Jacques Scornaux (31), est qu'il existe au minimum un problème sociologique. L'existence d'un phénomène de rapports est une évidence en soi. Il eut en cela un illustre prédécesseur en la personne de Robert Hall qui le déclara pour la première fois à Boston, au Congrès que l'AAAS consacra aux OVNI en 1969 (32). Et dès 1963 Michel Carrouges pressait, lui, les sociologues à dépoussiérer cette question (33).

Il semble que ce phénomène de rapport soit déclenché par la perception visuelle d'un stimulus non-identifié par le témoin. Les observations rapportées deviennent ensuite des observations d'OVNI si elles résistent à l'explication des experts commis pour les identifier. Mais qu'on s'entende bien : les OVNI obtenus par cette méthode sont fonction de la validité de l'expertise. En aucun cas on ne doit considérer qu'il s'agit là automatiquement de « vrais » OVNI. La seule chose que l'on puisse dire est qu'a priori si des OVNI existent la probabilité d'avoir des rapports les concernant est plus importante dans la collection de rapports retenue par les experts que dans celle des rapports qu'ils ont rejetés. Et ceci est valable que l'expert soit membre du Conseil scientifique du GEPAN ou même prix Nobel

---

30. Les données de nombreux sondages nous montrent que parmi les personnes croyant en l'existence des OVNI une proportion énorme de l'ordre de 80 %, pensent qu'il s'agit d'engins E.T. Quant au rapport entre croyants et non-croyants aux OVNI il varie beaucoup d'un sondage à l'autre. Cependant le pourcentage des « croyants » dans la population est compris entre 30 et 50 % environ.

31. Compte-rendu de la rencontre ufologique du Bugue, 27 juillet - 2 août 1981. Exemplaire sur demande contre 30 F. à Jacques Scornaux, 24, rue du Dr Germain Sée. 75016 - Paris.

32. «Sociological perspectives on UFO reports» Robert L. Hall in Sagan et Page «UFO a Scientific debate » Cornell Univ. Press, Ithaco, N.Y. 1972, pp. 213-224. Pour un résumé français de l'intervention de Hall voir « Le tournant de Boston » pp. 259-262 in « Le Nœud Gordien », édition France-Empire, 1979.

33. « Les apparitions de Martiens » Michel Carrouges. Edition Fayard 1963. Voir notamment l'appel lancé dans son introduction p. 10.

de physique ! L'argument d'autorité n'a qu'un poids probabiliste dans l'expertise. Il n'est pas une fin en soi.

Par ailleurs nous constatons actuellement une indiscernabilité entre les cas expliqués et les cas inexpliqués, même pour les caractéristiques les plus étranges qui sont rapportées. Je reconnais volontiers que, depuis que Jacques Scornaux s'est fait le promoteur de cette idée, initialement venue à Monnerie, il se peut que nous ayions eu tendance à nous emballer à son sujet. Disons que cette indiscernabilité est acquise au plan qualitatif et qu'elle bénéficie apparemment d'un crédit important parmi ceux des ufologues qui ne sont pas trop attachés à un modèle particulier. Mais il serait sans doute judicieux de quantifier l'importance de l'indiscernabilité en mesurant le pourcentage réel d'étrangeté des thèmes inclus dans les cas expliqués.

Par contre le fait que cette indiscernabilité soit acquise au plan qualitatif suffit ici à mon propos. Quelques cas, en effet, sont désormais connus où la Lune, cette bonne vieille Lune que tout le monde connaît et sait en principe reconnaître depuis sa plus tendre enfance, la Lune donc est associée à des histoires d'atterrissages avec traces, d'effets physiologiques, d'effets supposés « EM », de réactions animales, etc... etc... Nous ne pouvons pas ne pas en tenir compte... pas plus que nous devons nous en satisfaire au strict plan qualitatif. En effet les sceptiques ont assez critiqué l'ufoiogie pour n'avoir pas introduit la mesure là où elle était possible et utile, pour se contenter, eux, maintenant, d'une argumentation qualitative.

En tout cas, donc, en l'absence de l'introduction de la mesure dans cet aspect du débat nous devons cependant constater qu'actuellement il y a indiscernabilité entre les cas expliqués et les cas non-expliqués. Cette indiscernabilité est soit :

— Réelle : et dans ce cas l'HPS est la voie à suivre mais nous n'avons toujours pas trouvé la théorie en rendant compte d'une manière adéquate. Ce que nous savons par contre c'est que la liaison entre trace et OVNI est elle même testimoniale (34). Dans le cas où la Lune ou toute autre cause naturelle est à l'origine du rapport il y a bien association de fait entre un stimulus non reconnu par le témoin et une trace au sol, certes objective mais strictement indépendante, trace qui a servi en toute bonne foi à asseoir l'étrangeté du récit. Dans ces mêmes cas, dont l'explication finale est prosaïque, un calage moteur fortuit ou une migraine passagère qu'on ne peut soupçonner d'être causés par la Lune, par exemple, ont été perçus comme provoqués par l'OVNI, alors qu'il n'en est rien. Quant aux réactions animales on est également sûr qu'elles doivent plus à l'anxiété pressentie chez le maître ou à toute cause naturelle, qu'à une action objective de la Lune. Nous savons, enfin, que ces thèmes constituent une forme sécularisée des thèmes associés, par exemple à la rencontre avec le diable au moyen-âge (35). Quant aux réactions animales constatons avec Bozzano que nos compagnons à quatre pattes réagissaient déjà aux fantômes du 19e s. (36). Ces constatations tant sur les déterminants possibles d'une représentation pernicieuse du « réel » que sur la permanence au cours des âges de cette constellation particulière de thèmes folkloriques, pourraient alimenter une réflexion utile allant dans le sens d'une théorisation adéquate de l'H.P.S.

— Passagère : Dans le cas où nous n'aurions tout simplement pas encore trouvé les « indices concomittants» ou «preuves circonstancielles», c'est-à-dire en dernière analyse le ou les critère(s) qui différencie(nt) les deux distributions (cas expliqués - cas inexpliqués) si un tel ou de tels critère(s) existe(nt). Notamment, puisque l'existence d'un stéréotype social OVNI paraît probable, il pourrait éventuellement être possible de différencier par la suite les deux distributions obtenues si les critères de sélection des cas tenaient compte de la « distance » d'un témoin donné au stéréotype (37).

On voit donc que tous les problèmes de la recherche ufologique tournent autour de la nature ultime de l'indiscernabilité : réalité avérée ou simple erreur de perspective dans une approche nouvellement sceptique du dossier par des ufologues qui n'auraient pas encore cerné toutes les implications des constatations récentes ? L'avenir nous le dira.

34. Cf. compte-rendu de la rencontre ufologique du Bugue, p. 13.
35. Voir le prochain ouvrage de Bertrand Meheust à paraître.
36. Voir par exemple « Les manifestations métapsychiques et les animaux » Ernest Bozzano, Edition Jean Meyer 1929.
37. Il s'agit là d'une préoccupation majeure du GEPAN exprimée notamment dans la note technique no 10 : « Les phénomènes aérospatiaux non identifiés et la psychologie de la perception » Manuel Jimenez.

LES PROBLEMES METHODOLOGIQUES.

Si nos méthodes ne sont pas adéquates, et les cas expliqués a postériori nous le montrent, il nous faut les réviser. Les problèmes relatifs aux méthodes d'enquêtes et d'expertise quoique fort complexes sont plus ou moins aisés à solutionner en adaptant d'une manière optimale à l'enquête et l'expertise ufologiques, l'acquis des techniques d'entretien, de simulations diverses et d'instruction judiciaire. Il suffit d'adapter à ces techniques un système évolutif d'attribution d'un indice de fiabilité aux données collectées, permettant d'exercer lors des découvertes scientifiques futures et de l'affinement futur des techniques d'enquête et d'expertise, un contrôle automatique de pertinence des données du fichier. Les méthodes informatiques de gestion dynamique des fichiers autorisent ces traitements complémentaires des données. Là n'est pas mon propos et le GEPAN s'en tire honorablement bien, au système évolutif près, dont il est seul juge de l'opportunité. Il n'est pas interdit, par contre, aux ufologues de réfléchir sur les méthodes d'enquête et d'expertise eux aussi car de toutes façons l'ufoiogie, la vraie par opposition à l'ufoiogie « romantique » que nous pratiquions jusqu'ici, commence par là.

Examinons maintenant une autre constatation aux lourdes conséquences. Le fait que certains « grands cas classiques », au-dessus de tout soupçon, s'écroulent est troublant. Mais un phénomène me semble encore beaucoup plus troublant : il est devenu apparemment de plus en plus difficile depuis que nous voulons travailler sérieusement et que nous nous méfions des faux OVNI, de trouver des cas véritablement inexpliqués, tant dans les cas nouveaux qui se présentent que par retour sur la casuistique existante. J'avoue que j'ai très mal supporté çà.

Voici qui doit conforter Monnerie dans son opinion. Personnellement je ne « crois » pas qu'il n'y ait rien, pas plus que je « crois » qu'il y a quelque chose. Mais j'en arrive à ne plus exclure qu'il n'y ait rien... Par contre je ne saurais me satisfaire de n'importe quelle explication fantaisiste pro ou anti. Je veux comprendre... Et, par ailleurs, je ne peux me résoudre à oublier d'un coup, comme par enchantement, les arguments qui au plan rhétorique (puisque l'ufoiogie n'a jamais dépassé ce stade) m'amenèrent par le passé à prendre ces données en considération et à accepter l'éventualité d'un phénomène nouveau. Certains nouveaux sceptiques y arrivent. J'ignore comment ils s'y prennent mais tout se passe comme s'ils remplaçaient une «grille de lecture» pro fondée exclusivement sur des arguments pro par une « grille de lecture » anti fondée sur une argumentation inversée mais aussi exclusive. Personnellement je m'y refuse. Et je pense que c'est conscients et pénétrés des éléments de la rhétorique ufologique qui demeure valable qu'il nous faut nous avancer sur la voie de la théorisation de ces données.

Je ne pense pas que l'OVNI soit forcément réductible aux données actuelles ou futures des sciences sociales. Comme je l'ai dit : je n'en sais rien et j'exige d'avoir le droit de ne pas savoir ! Par contre je pense que l'H.P.S. est à tester en priorité. J'en donnerai plus bas les raisons principales. Contentons nous de dire pour l'instant que l'indiscernabilité tant qu'elle persistera, exclut la reconnaissance d'un phénomène OVNI original. Tant que la Lune et le reste seront à l'origine de rapports aussi étranges que les plus étranges que nous connaissons nous n'aurons pas le droit d'invoquer l'existence de stimuli autres que des stimuli banaux sur lesquels le témoin a «projeté» l'imagerie OVNI stéréotypée. Actuellement les OVNI ne peuvent pas exister. Ils existent peut-être, mais nous n'avons encore aucun moyen d'en objectiver l'existence. Quand je vous disais que la dialectique ufologique allait se compliquer...

LES PROBLEMES LIES AUX TESTS D'HYPOTHESES.

Il est avant tout certaines choses dont il nous

faut impérativement tenir compte :

— On ne peut (air connu) rejeter a priori les témoignages pour absences de validité puisqu'on les accepte dans d'autres domaines. On peut cependant s'interroger sur le fait de savoir si ce n'est pas grave dans le domaine ufologique bien que cela soit admis dans les domaines institutionnels. Supposons un instant que l'ufoiogie s'attache sans le savoir, par vice de forme méthodologique, à la recherche du « non-expliqué » dans les cas présentant toute l'apparence de témoignages fiables et correctement étayés, et qui, justement, ne le sont pas... Supposons que nous soyions effectivement ces «collectionneurs de queues de Gaussiennes» imaginés par Scornaux ? Allez donc répondre à cela en 5 minutes... (38).

— On ne peut théoriquement prôner aucune hythèse «classique», car aucune d'entre elles ne bénéficie d'un soutien théorique testable.

— La seule hypothèse qui demeurerait serait l'hypothèse psychosociologique (HPS). Mais cette hypothèse est-elle vraiment plus raisonnable ? Est-elle testable ? C'est à voir... Il semble, par ailleurs, que nous puissions lui opposer sensiblement les mêmes objections qu'aux hypothèses « classiques ».

— Il est impossible de contre-expertiser tous les cas en vue de leur trouver une éventuelle explication. Donc l'HPS ne peut-être, a priori, testée que globalement. Or, à n'en pas douter, qu'elle soit fausse ou qu'elle soit vraie elle rendra compte d'au moins 95 % des cas rapportés. L'extrapolation aux 5 % restant est, en principe, parfaitement admissible au regard des méthodes d'optimalisation couramment employées en science. L'indiscernabilité actuelle entre les cas expliqués et inexpliqués nous y autorise. L'indiscernabilité totale (réelle) si nous pouvions en être informés, nous y autoriserait a fortiori. Donc, le phénomène OVNI s'en trouverait intégralement «expliqué» et ceci qu'un phénomène réellement original se cache ou non dans les 5 % restant ! Et bien il se trouve que c'est gênant ! Et c'est même d'autant plus gênant que l'ufoiogie consciente du lot énorme des confusions, canulars et aberrations perceptives diverses se donne par définition pour objet d'étude la minorité de cas non immédiatement réductibles, aux phénomènes cités plus haut, qui sont employés pour défendre l'HPS...

Cela signifie que chercher à vérifier l'HPS, en cas d'application des méthodes courantes d'optimalisation, et tant que l'indiscernabilité persistera effectivement, c'est se condamner à passer à côté de l'objet même de la recherche ufologique. Lorsque nous aurons tranché sur la nature ultime de l'indiscernabilité, il sera assez tôt de légitimer, s'il y a lieu, l'extrapolation de l'explication de 95 % aux 100 %. Actuellement on ne peut pas déduire par récurrence l'explication d'un cas donné de celle d'un autre cas. Tout au plus pouvons nous noter les analogies entre les deux cas dont l'un est expliqué et l'autre pas. Si l'on ne peut vérifier l'HPS on verra qu'on peut essayer de la falsifier.

— Pour couronner le tout il nous faut noter l'identité de structure entre l'HPS et les «hypothèses» classiques en ufologie : il ne s'agit aucunement d'hypothèses mais de modèles voire de véritables systèmes élastiques à souhait. On prête ce que l'on veut comme intentions aux E.T., la limite du « psi » n'est pas définie, l'inconscient collectif est une notion fourre-tout, l'HPS, elle, suppose l'élaboration de nouvelles théories exploitant les modèles proposés par les sciences sociales puisque le montage avancé par Monnerie ne saurait nous convaincre. Concédons quand même, pour faire plaisir à Jacques Scornaux, que l'HPS semble plus « économique » car elle introduit un phénomène apparemment nouveau par son ampleur et non par sa nature, ce qui serait le cas de l'HET ou de l'HPP (hypothèse para-psychologique).

Toutefois la notion de « transposition » qui a été utile à Monnerie ainsi que celle de « rêve éveillé» (perceptions visuelles associées aux transes hypnogogique et hypnopompique) (39) ne sont pas employées dans le contexte que leur assigne la psychologie. Cela signifie qu'à la limite l'HPS nous réserve a priori autant que

38. Cf. « Monnerie. Scornaux et les autres » voir note 26.
39. Pour un répertoire assez complet des phénomènes associés au passage de la veille au sommeil et inversement voir : «Les visions du demi-sommeil» Dr Leroy. E.B., éd. Alcau. Mais il existe certainement des références plus récentes.

les autres « hypothèses » la possibilité d'introduire un phénomène également nouveau par nature. De plus la dimension anthropologique et sociale du problème OVNI envisagée sous l'angle réductioniste pose actuellement de nombreuses questions ! Le fait qu'une constellation de thèmes folkloriques notamment associés au Sabbat se retrouve curieusement réverbérée à 3 1/2 siècles n'est pas sans nous intriguer. La « réduction phénoménologique » couramment pratiquée en sciences sociales, comme nous l'avons vu, se contente de forcer la signification sociale de ces thèmes en présentant l'analogie existant entre certains épisodes du folklore et le phénomène OVNI. Loin de moi l'idée que cela ne puisse être utile ni intéressant ! Cependant cette approche laisse curieusement dans l'ombre les mécanismes par lesquels ces thèmes perdurent à travers les âges et se retrouvent en association très semblable à plusieurs siècles de distance. Alors «imaginaires autant qu'on voudra», dira Bertrand Meheust, mais çà je veux qu'on me l'explique ! Gageons que les mécanismes de transmission de l'information sociale impliqués dans ces phénomènes pourraient nous réserver quelques surprises, voire même être radicalement nouveaux par leur nature. On invoque, et généralement à juste titre, des notions comme celle de rumeur, de nouvelles improvisées, de stéréotype social, d'influence de facteurs culturels dans la structuration du percept, d'influence sociale dans l'expérience perceptive (40), autant de notions généralement appelées en renfort de l'HPS. Encore faut-il voir les réalités qu'elles recouvrent. Si l'explication finale de l'OVNI est au bout du compte psycho-sociologique, il n'est pas dit que les sciences sociales n'aient pas à réviser le domaine d'application des concepts qu'elles ont élaboré ou même qu'elles doivent en concevoir d'autres. L'économie du modèle réductionniste est toute relative. Cela ne doit pas nous amener à condamner a priori toute tentative de réduction. Par contre nous ne pouvons prétendre la justifier par l'économie qu'elle est censée représenter ! Il nous faut ici comme ailleurs nous méfier des modèles « prêt-à-porter » même si ce sont ceux qu'il faut commencer par tester. Même si le phénomène OVNI se révèle être réductible à des manifestations de nature psycho-sociologique il présente toutes les « garanties » d'un phénomène original tant par son ampleur dans le temps (c'est un phénomène d'une nature plus endémique qu'épidémique) que par sa dimension trans-culturelle (bien qu'il véhicule une thématique occidentalisée).

Nous devons généraliser à l'HPS aussi le précepte que Caudron énonce à l'égard des tenants des hypothèses « classiques » : l'application du principe d'économie ne doit toutefois pas conduire à sélectionner des hypothèses gratuites sous prétexte que, précisément, elles ne coûtent rien ! Car l'HPS façon Monnerie est assez gratuite et nécessite de toutes façons une sérieuse consolidation théorique. Quant à la réalité psycho-sociale que l'HPS recouvre de toutes façons, il me semble plus prudent de ne pas invoquer l'économie qu'elle est censée représenter du fait que nous ne savons vraiment pas où nous fichons les pieds.. Si des critères « objectifs » peuvent être invoqués pour opérer un choix au niveau des hypothèses à tester il semble judicieux de laisser ce «critère d'économie » de côté.

— En tout cas la situation idéale consisterait à ne prôner aucune hypothèse, afin de ne pas mettre la charrue avant les bœufs dans ce domaine étrange auquel le « Mastermind » est à peu près ce que « La Cigale et la Fourmi » est à « La Critique de la Raison Pure »...

Il ne faudrait prôner aucune hypothèse pour les raisons de commodité de recherche énoncés plus haut, pour une recherche sereine, excluant toute forme d'a-priorisme philosophique, enfin et surtout parce qu'en n'en prônant aucune on les préserve toutes (cf. GEPAN).

Or l'histoire des sciences nous montre qu'indé-

40. Pour une information complète et détaillée sur ces thèmes les ouvrages et articles suivants constituent les meilleures références de base à l'heure actuelle, à ma connaissance :
— » Improvised News - A sociological study of rumor » Tamotsu Shibutani, The Bobbs-Merrill Company, Inc. 1966. (Rumeur et nouvelles improvisées).
— « Cultural factors in the structuralization of perception » pp. 178-190 in J.H. Rohner et Muzafer Sherif «Social psychology at the cross-ronds» N.Y., Harper et Row. (Facteurs culturels et stéréotype).
— « Psychologie sociale théorique et expérimentale » Faucheux et Moscovici. Mouton éditeur Paris 1971. 3e partie «L'influence sociale», et en particulier le texte de Claude Flament « Influence sociale et perception a pp. 247-268.

pendamment du lot immense des découvertes majeures dues au hasard, il faut, pour mener une recherche active et valable, être persuadé du bien-fondé de l'hypothèse qu'on défend. Et cela pour la bonne et simple raison que c'est en ces circonstances que l'on est le plus imaginatif donc efficace pour élaborer les tests d'hypotèses. Dilemme Cornélien sur lequel nous reviendrons...

QUELQUES PROBLEMES PARTICULIEREMENT ARDUS.

— Parmi plusieurs « hypothèses » données, dans ce domaine étrange, et qui sont autant de modèles comme nous l'avons vu, il nous est actuellement impossible de faire un choix raisonné. Et pour couronner le tout on peut aussi s'interroger sur l'opportunité de faire un choix quel qu'il soit. En tout cas la plausibilité respective des diverses «hypothèses» en présence ne peut en aucun cas apparaître comme un critère impératif du choix en question. Cette plausibilité ne doit aucunement être une fin en soi car elle se déduit de l'interprétation du monde de l'époque, et non de la réalité objective. Le choix basé sur des critères Poppériens est, a priori, plus fondé. Mais on peut se perdre en conjectures sur les notions d'économie et de falsifiabilité, comme nous l'avons vu.

En effet : quelle hypothèse est vraiment la plus économique ? Quelle hypothèse est vraiment la plus falsifiable ? En théorie l'HPS est à la fois plus économique et falsifiable. Mais ça nous oblige à le parier, car nous ne pouvons l'affirmer. En conséquence la voie demeure ouverte à la contestation. Nous ne pouvons pas répondre a priori. Il nous faut vraiment nous interroger, et ce n'est pas évident ! Toute tentative de justification de ce pari peut être dénoncé comme la manifestation d'un système philosophique sous-jacent. Cette dimension déontologique de nos problèmes, qui fait que nous devons toujours éviter des divergences philosophiques sous-jacentes inhibent le consensus sur la méthode, nous la devons, en fait, à la nature même de notre recherche :

— D'une part l'examen des observables suffit pour les investigations classiques de la science. Or il nous faut dans le cas présent replacer ces observables dans le contexte psycho-socio-culturel de leur occurence.

— D'autre part l'aspect « non-institutionnel » de ce domaine en fait le lieu obligé de pressions paradigmatiques. La science interpelle le « para-normal », le « non-institutionnel », pour tester son pouvoir d'appréhension du réel (et accomplir sa tâche). Le « para-normal », lui, interpelle la science pour l'obliger le cas échéant à modifier ses vues. Cette relation quasi-symbiotique, cette double interpellation est, par définition, le lieu où peuvent s'exercer les pressions contre le paradigme dominant. Toute velléité d'attenter au paradigme dominant n'est pas forcément mauvaise en soi. Au contraire c'est ce qui permet, le cas échéant, à la science de progresser. L'incroyable inertie souvent dénoncée dans la science par les défenseurs des idées tenues à l'écart du savoir institutionnel n'est pas mauvaise non plus ! Au moins, comme le dit Kuhn, lorsque la science « bouge » enfin, a-t-elle d'excellentes raisons de le faire... (41).

Un exemple ? Dès 1855 la découverte de la précession du périhélie de Mercure par Leverrier remettait en question la mécanique de Newton. Or celle-ci demeura «en vigueur» jusqu'à l'acceptation de la relativité d'Einstein. Au moins la science n'a-t-elle pas lâché la proie pour l'ombre. La relativité ne rend pas encore compte de tout. 1,43" du cycle precessionnel par siècle ne s'expliquent toujours pas. Cela tient, en fait, aux postulats de base de la relativité (42). Mais un peu moins de 2 secondes par siècle il n'y a pas de quoi en faire un plat ! On ne va pas abandonner la relativité pour autant, alors que, par dessus le

41. Sur la nécessité d'une certaine orthodoxie en science consulter :
    — « When sould we ignore evidence in favor of a hypothesis » Joseph Agassi in « Ratio », vol. 15 (1973) pp. 133-205.
    — « Resistance by scientlsts to scientific discoveries» B. Bernard in «Science» no 134 (septembre 1961), pp. 596-602.
    — Proceedings of the meeting of the American philosophical society, oct. 1952. Voir en particulier « Orthodoxy et Scientific progress » I. Bernard Cohen et «Validation of Scientific convictions» Edwing G. Boring.
    — « Conformity and innovation in Science » M. Mulkay in P. Halmos : «The Sociology of Science », Sociological Review Monographs no 18 (septembre 72) pp. 5-24 et bien entendu la « Structure de3 révolutions scientifiques» de Thomas Kuhn, qui discute également cette question et bien d'autres... (réf. : voir note 16).
42. Cela tient notamment à ce qu'Einstein a posé que la dérivée covariante du tenseur impulsion-énergie est Identiquement nulle. Des 3 postulats de base, Charon. par exemple, ne modifiera que celui-là et confèrera à cette dérivée une valeur non-nulle dépendant du point.

marché aucune théorie de remplacement ne fait l'unanimité. Il en est également de même actuellement avec le modèle cosmologique du « Big Bang » (43). On voit sur ces exemples qu'une position strictement orthodoxe maintenant le statu quo n'est pas totalement infondée, loin s'en faut. Ainsi donc les données que nous avons à traiter n'étant pas banales, et des pressions paradigmatiques pouvant jouer, toute herméneutique « éclairée » de ces questions doit en tenir compte. Pas question de faire l'impasse là dessus ! Les tenants du statu quo institutionnel ont peut-être parfois des objections valables à formuler, dont nous devrons aussi tenir compte.

Il semble bien donc, au bout du compte, que la démarche la plus adaptée à l'expertise de ces données consiste, bien que cela soit infiniment plus difficile qu'on l'imagine, à ne défendre aucune hypothèse.

Ce que je dis là tient compte des raisons que nous venons d'évoquer, concernant l'objection d'en prôner une plutôt qu'une autre. On peut y adjoindre une raison supplémentaire valable sur le plan théorique tant pour la science en général que pour le para-normal, mais totalement idéaliste sur le plan pratique, en ce sens qu'elle rendrait toute forme de science impossible.

— En aucun cas nous n'avons une partition exhaustive des diverses hypothèses possibles à notre disposition pour opérer un choix.

— En aucun cas nous n'aurons un jour une telle partition exhaustive de ces hypothèses puisque précisément c'est la science qui au cours de son avancement révèle au fur et à mesure de nouvelles hypothèses.

Rien ne nous dit qu'au temps t la bonne hypothèse figure parmi les possibles. Nous ne pouvons dès lors prôner une hypothèse quelconque d'une manière raisonnée. Mais comme cette constatation est applicable également aux recherches institutionnelles c'est ce qui me fait dire que si on retenait cette objection comme valable on rendrait toute forme de science impossible. Il n'est pas inutile toutefois de la mentionner. Elle illustre quand même le caractère foncièrement limité de notre approche du réel, y compris dans les domaines les plus académiques.

Exit donc les hypothèses. Mais ici qu'on me comprenne bien : cette volonté de ne faire aucune hypothèse procède de la plus grande prudence, non de la volonté acharnée de ménager à tout prix sa place à une hypothétique croyance qui justifierait ma « résistance » apparente à l'HPS malgré mes doutes. Et ça je le dis et le répète, j'exige qu'on me le concède ! Ça peut sembler anecdotique mais c'est le fondement même de la tolérance. Sur ce point certains sceptiques sont indécrottables. Ceux-là, en effet, confondent absence d'adhésion unanime à leur thèse et croyance en l'existence de quelque chose. Et allez donc essayer de leur prouver que ce n'est pas vrai... Autant essayer de demander à un Marxiste, un Chrétien ou un psychanalyste d'envisager qu'il puisse ne pas avoir raison ! Il voudra bien le faire parfois, mais comme un exercice de style puisque de toute façon il sait qu'il a raison... CQFD !

Ou l'on accepte l'absence volontaire de choix comme une démarche prudente et dans ce cas ma façon de procéder ne peut en aucun cas être contestée, ou bien on considère que la subjectivité de l'individu intervient grandement, ce qui est probable, dans la détermination du choix que fait l'individu au plan des hypothèses. Mais dans ce dernier cas l'influence de la subjectivité et des croyances personnelles sur l'hypothèse formulée est universelle. Personne n'y échappe, pas plus les sceptiques que d'autres. Prétendre que seule sa lecture de l'univers est la bonne c'est du totalitarisme philosophique ! Il y a forcément une lecture particulière qui est la meilleure, mais tant qu'on ignore laquelle on ne peut pas, on n'a absolument pas le droit de dénoncer une « croyance » chez ceux qui ne partagent pas la vôtre.

Ça paraît idiot de devoir l'affirmer, mais Monnerie lui-même semble s'y être fait prendre ! Tous ceux qui ne partageaient pas ses vues ne pouvaient que croire. C'est en tout cas l'impression que cela donne... **(44).**

EFFET « RORSCHARCH » ET « WISHFUL THINKING ».

Le lecteur connaît certainement ce dessin classique en noir et blanc apparaissant tantôt comme un vase blanc se découpant sur fond noir ou corn-

43. « Was there a Big Bang ?» Jayant Narlikar in «New Scientist » 91 (1981) pp. 19-21.
44. « Pendant 10 années j'ai vécu un rêve. Il est aussi difficile d'expliquer cette aventure à ceux qui ne l'ont pas connue, que de la faire admettre à ceux qui y sont encore plongés » in « Le naufrage des E.T. » p. 13. Ça laisse quand même peu de liberté de manœuvre dans la discussion à «ceux qui y sont encore plongés ! ».

me deux silhouettes noires se faisant face sur fond blanc. Généralement une personne qui observe cette figure ambiguë pour la première fois y verra uniquement un vase ou uniquement deux visages se faisant face. Mais il faudra lui suggérer l'existence de la seconde forme, c'est-à-dire de la forme qu'elle n'a pas initialement perçue, pour qu'elle prenne conscience de son existence (45). Cela amène quelques commentaires :

— face à une figure identique on peut faire une lecture différente. Mieux : on peut être dans l'incapacité d'effectuer sans aide une lecture différente. Des deux formes possibles on en «collapse» une et une seule en général. Cet exemple suffit à montrer à quel point la subjectivité joue dans toute expérience humaine. Et il engage à ne pas prendre ses conceptions propres pour vérités universelles.

— Le deuxième commentaire frise la forme d'un Koan Zen : qu'est-ce que le dessinateur voulait effectivement représenter : un vase ou deux visages se faisant face ?

— Par analogie avec ces tests basés sur la propension qu'a l'homme à projeter des interprétations sur des formes ambiguës, Meheust a nommé ce phénomène dont on vient de donner un exemple l'effet « Rorscharch », du nom de l'inventeur du test. Dans l'exemple donné ici où le choix est dichotomique ce n'est pas trop grave. Dans le cas des interprétations d'un phénomène aussi complexe que le phénomène OVNI cela prend, si l'on n'y prend garde des proportions considérables, et çà peut nous amener à plus ou moins brève échéance à prendre nos désirs pour la réalité, ce que les Anglo-Saxons nomment «wishful thinking ». Mais on a beau y prendre garde, jurer ses grands dieux qu'on ne nous la fait pas, immanquablement notre «lecture» est subjective. Et cette subjectivité procède en dernière analyse de l'image du Monde propre à l'individu, image dépendant de son vécu propre et de l'ensemble absolument unique d'interprétations, de sensations, de valeurs et de croyances qui en résultent. Raison de plus pour ne pas considérer notre solfège comme le seul valable pour décoder la musique des sphères ! A bon entendeur...

LE CASSE-TETE CHINOIS.

Fermons cette parenthèse sur la subjectivité inéluctable du débat et revenons-en à notre dilemme Cornélien de tout à l'heure. La règle d'or, donc, est de ne faire aucune hypothèse. Il s'agit là d'un impératif déontologique. *Or* il est en contradiction avec l'impératif tactique qui voudrait qu'on défende de préférence l'hypothèse qui nous «plaît» le plus pour faire de la « bonne » recherche. So what ?

Comment, en effet, trouver un compromis entre ces deux impératifs inconciliables ?

On sait, et La Palice aurait pu le dire, qu'il faut de toutes façons une hypothèse pour travailler. Il en faut une immanquablement et nous n'en voulions aucune pour ne pas être obligés de choisir. Et bien qu'à cela ne tienne, laissons nous imposer le choix ! Nous examinerons plus loin les critères qui pourraient nous imposer ce choix. Cette méthode en tout cas respecte le premier impératif. — Comme, par ailleurs, on ne peut exiger de nous de la défendre correctement puisqu'on s'est interdit de la choisir à nos goûts, et bien tâchons de montrer qu'elle est fausse !

Tâcher de montrer que l'hypothèse en question est fausse c'est tâcher de la falsifier chaque fois que l'occasion d'un nouveau test se présente. La seule supposition faite à la base c'est qu'une hypothèse ne doit donc pas être considérée comme valide et irrémédiablement valide, mais comme valide à un moment donné. La prémisse sousjacente est que l'acquis actuel des sciences n'est pas une fin en soi, n'est pas définitif. Et çà, depuis les ultra scientistes de la fin du XIX[e] siècle plus personne n'oserait le contester. Car c'est une certitude.

CHOIX DE LA MEILLEURE HYPOTHESE A TESTER

Si nous pouvons formuler correctement cette hypothèse, nous pourrons utiliser les critères de Popper. Comme nous l'avons dit, ceux-ci ne risquent pas d'être applicables aux modèles que constituent en fait ce que l'ufoiogie continue d'appeler des « hypothèses », c'est-à-dire aux « hypo-

45. Lorsque l'observateur connaît les deux interprétations perceptives possibles de la figure de Rubin il passe de l'une à l'autre sans pouvoir contrôler ces changements. Mais une seule interprétation s'impose à un moment donné. On y perd en pouvoir d'appréhension globale du stimulus (d'où une limitation dans la lecture du réel) mais il semblerait que des déterminations psychophysiologiques soient en jeu afin de «forcer» la décision, donc l'action, parfois vitale chez le primate. Il se pourrait que des contingences identiques jouent dans le raisonnement humain, où une question ne serait envisagée que d'un point de vue pour ne pas bloquer l'action.

thèses classiques» (HET etc...) et même à l'HPS façon Monnerie. Nous montrerons qu'il faudra, de toutes façons formuler notre hypothèse de manière cohérente pour qu'elle mérite le nom d'hypothèse et que les critères Poppériens lui soient applicables.

Quels sont les critères Poppériens (46) utilisables ?

— Le degré de corroboration par les faits : il sert à mesurer l'adéquation de la théorie aux faits. Par tant il fournit une bonne approximation de l'économie réelle réalisée par l'emploi d'une hypothèse donnée. (Seule une forme virtuelle de cette économie pourrait se dégager d'une référence faite à la « distance » séparant l'hypothèse en question de nos connaissances présentes). Nous reviendrons sur cette notion.

— La falsifiabilité : elle se définit comme l'aptitude à se prêter à l'épreuve des faits. Distingons tout de suite falsifiable et vérifiable, pour lever toute ambiguïté, par deux exemples connus :

— La proposition « Tous les cygnes sont blancs» n'est matériellement pas vérifiable, car il faudrait examiner tous les cygnes et constater qu'ils sont effectivement tous blancs. Si ça vous tente... Par contre, c'est une proposition falsifiable. Il suffit qu'on tombe un jour, par hasard sur un cygne «non blanc» ou qu'un petit malin. qui sait où en trouver un, aille le chercher. Un seul cygne « non blanc » suffit à falsifier la proposition.

— La proposition « Il existe des corbeaux blancs » est vérifiable. Il suffit d'en montrer un aux éventuels contradicteurs et cette proposition s'en trouverait vérifiée par eux. Par contre elle n'est pas falsifiable, car il faudrait examiner tous les corbeaux et montrer au cas par cas que les dits corbeaux sont tous « non blancs ». Encore une fois si ça vous tente...

Popper montre qu'on ne peut pas déduire la vérité d'une théorie des énoncés d'observation. Une telle déduction serait fausse sur le plan de la logigique. Par contre on peut déduire la fausseté d'une théorie des énoncés d'observation. Ce dernier point, en tout cas, légitime ce que je propose de faire pour répondre à l'impératif tactique : tâcher de montrer que l'hypothèse que nous aurons imposés ces critères est fausse.

Faisons déjà, en appliquant ce seul critère, une première sélection parmi les hypothèses en lice.

Comment peuvent s'énoncer les « hypothèses classiques » ? Et bien on va se rendre compte que suivant l'énonciation la «charge de la preuve» ne change même pas de « camp » mais reste actuellement dans celui des ufologues.

On fera la démonstration pour l'HET. Concédons que pour toute autre «hypothèse» ce soit pareil. Les formes du discours changent selon qu'on avance un modèle ou non.

Si l'on avance le modèle HET on peut l'énoncer encore de plusieurs façons :

1. «Tous les OVNI sont des artefacts (pour rester large). Ce n'est pas véritable, mais falsifiable et falsifié. Du fait, notamment, qu'il existe des confusions avec la Lune, des farceurs et le reste.

Qu'à cela ne tienne, on continue :

2. « Parmi les observations d'OVNI il existe des cas imputables aux E.T. ». Ce n'est pas falsifiable, mais vérifiable et pas vérifié. Nous n'avons en effet pas plus la preuve tangible qui nous manque sous forme d'une « épave de soucoupe » ou de « cadavre d'humanoïde» (1er degré) qu'un élément décisif permettant d'identifier de façon certaine la « source » de rapports comme d'origine E.T. *(2" degré)*.

Essayons encore, en n'avançant pas de modèles, par prudence. Contentons-nous de dire, toutes « hypothèses classiques » confondues :

3. « Il existe des cas actuellement non expliqués». Ce n'est pas falsifiable, mais vérifiable et vérifié. Ah ! Ouf ! Quand même !

Oui mais : un sceptique fera pertinement remarquer qu'en aucune façon cette énonciation est convaincante. En effet, nous connaissons des cas expliqués tout aussi étranges a priorj que les cas non-expliqués. S'il est donc incontestable qu'il existe des cas non expliqués, ces cas ne sauraient nous convaincre de l'existence d'un phénomène original, il faudrait que l'hypothèse suivante soit vérifiée, et pas une autre.

4. « Il existe des cas non-expliqués plus étranges que les cas actuellement expliqués ».

Ce n'est pas falsifiable mais vérifiable et jusqu'à

46. «La logique de la découverte scientifique» Karl R. Popper, édition Payot. Pour un bon aperçu de la pensée de Popper voir « La philosophie des sciences de Karl Popper » J. Bouveresse, in « La Recherche » no 50 (nov. 1974), pp. 956-962.

plus ample informé... pas vérifié.

En conclusion l'application du premier critère de Popper exclut déjà de la compétition les «hypothèses classiques» telles qu'elles sont généralement formulées. Ces hypothèses qui sont en fait des modèles comme je l'ai dit, sont trop précoces. Tout au plus pouvons-nous chercher dans la littérature des cas venant vérifier la quatrième proposition. Si c'est le cas, et tant que des cas aussi étranges n'auront pas, à nouveau, été expliqués, l'existence d'un reliquat de cas dit d'OVNI ne pourra être mise en doute en tant que phénomène nouveau. On n'aura pas encore montré, loin s'en faut, que l'hypothèse d'une intrusion d'E.T. dans nos campagnes est la bonne hypothèse. Il sera simplement un peu plus légitime de l'envisager. Avant non ! Et ce que je dis là vaut évidemment pour toutes les autres « hypothèses classiques ».

Comment maintenant, peut s'énoncer l'HPS ?

Je vous ferai grâce de la démonstration, mais si on l'envisage sous forme de modèle, comme Monnerie, en disant que les témoins « transposent grâce à leur imagination » ou qu'ils « rêvent éveillés », ou encore qu'ils « transposent » dans certains cas et « rêvent éveillés » dans d'autres, dans tous les cas de figures, et bien que l'OVNI soit pourtant, si j'ose dire, une histoire à dormir debout, c'est soit falsifiable et falsifié, soit vérifiable et pas vérifié. Faites-le vous verrez !

Si, par contre, on évacue le ou les modèle(s) proposé(s) ou proposable(s) actuellement, pour garder la forme générale suivante :

5. « Il n'est pas, actuellement, de phénomène OVNI original, c'est-à-dire de cas pour lesquels on ne pourrait pas proposer d'explication prosaïque et qui seraient à la fois plus étranges que ce que nous offrent les cas expliqués ».

   Ce n'est pas vérifiable mais falsifiable et... semble-t-il pas falsifié.

Le modèle de Monnerie est bancal, je l'ai dit et redit. Par contre l'idée sous-jacente correspond à la proposition 5. Cette proposition actuellement est toujours vraie. La proposition 4, si elle doit l'être un jour, ne l'est pas encore.

A titre d'entr'acte relisons les propositions 4 et 5. La proposition 4 correspond à ce que nous pensions sincèrement avant que le doute inoculé par Monnerie ne gagne les milieux ufologiques. La proposition 5 est la seule des deux actuellement vraie, du fait de l'indiscernabilité.

Après l'application du 1er critère il ne reste déjà plus qu'une hypothèse en lice, celle correspondant à la proposition 5. Mais, comme je le disais plus haut, rien n'interdit d'essayer de vérifier la proposition 4. A compter du jour où elle serait vérifiée on avisera. Actuellement on ne peut accepter que la proposition 5.

C'est donc la proposition qui actuellement s'impose. Elle doit avoir valeur «d'hypothèse nulle», par analogie avec la statistique inférentielle : l'hypothèse nulle (Ho) est l'hypothèse que l'on fait au sujet de nos données. On mesure ensuite l'écart entre cette hypothèse et les données d'observation. Nous avons vu qu'en appliquant le premier critère de Popper l'hypothèse de la non-existence d'un phénomène spécifique de nature originale est la seule que l'on puisse faire. C'est donc la seule qui puisse nous servir d'hypothèse « nulle ».

Il s'en suit que la recherche ufologique, et en réponse à l'impératif tactique défini plus haut ne peut aller que dans le sens d'une tentative de falsification de l'hypothèse nulle.

Tant que persistera l'indiscernabilité, l'hypothèse nulle ne pourra être considérée comme falsifiée. Elle devra donc être considérée comme valide jusqu'à plus ample informé. Popper mesure cette validité, et c'est le second critère qu'on utilisera, par un degré de corroboration par les faits. Actuellement 80 à 98 % des cas connus corroborent l'hypothèse de non-existence, puisqu'ils ont reçu une explication prosaïque. C'est une indication quant à l'économie réalisée en adoptant l'hypothèse en question. Economie réelle s'entend. Mais çà ne peut être une fin en soi puisque précisément c'est dans les 2 à 20 % restant qu'il faut chercher pour falsifier l'hypothèse de non existence si elle doit l'être un jour. Ça peut d'autant moins être une fin en soi que ce pourcentage de cas expliqués varie, comme on le voit, dans des propositions relativement importantes. Bien entendu le chiffre reste élevé. C'est bien pour cela qu'il s'agit d'une bonne indication de départ. Mais nous devons considérer maintenant deux facteurs qui peuvent influencer grandement le pourcentage en question et mettent donc en évidence l'aspect tout relatif de ces notions d'économie et de corroboration par les faits dans le cas présent.

QUELQUES PROBLEMES DE METHODE PARTICULIEREMENT EPINEUX.

Le pourcentage de cas expliqués est sensible aux

critères de rétention des cas comme rapports dits d'OVNI. J'entends par là qu'il est sensible aux critères essentiellement subjectifs par lesquels un enquêteur donné va être amené à s'interesser a priori au récit d'un témoin. Un enquêteur prêt à intégrer a priori n'importe quel cas dit d'OVNI dans son fichier, sans le moindre récit complémentaire provenant d'un second témoin, sans une éventuelle « confirmation » radar, sans le moindre effet secondaire allégué contestable « risque » d'expliquer au bout du compte l'intégralité des cas qu'il a initialement enquêtés. Le GEPAN, par contre, ne se dérange pas, en principe, pour n'importe quoi. Par ailleurs, les cas qui lui arrivent par le canal de la gendarmerie ont subi un certain « écrémage », et les cas pour lesquels une explication prosaïque a pu être trouvée par la brigade locale ne sont jamais intégrés à sa statistique. Il en résulte que le pourcentage de cas non-identifiés dans les rapports de gendarmerie parvenant au GEPAN et dans les cas que le GEPAN lui-même enquête, atteint les 20%.

Il est pratiquement possible, par exemple, de faire correspondre le pourcentage de cas demeurant inexpliqués à l'ATIC avec l'option qu'avait a priori le dirigeant du projet « Blue Book » du moment ! Un enquêteur qui enquête systématiquement sur tous les cas qui se présentent, même lorsque la présomption d'un canular est élevée s'expose à gonfler artificiellement le pourcentage de cas expliqués dans sa casuistique.

On en déduit que, selon le processus similaire, le pourcentage de cas « explicables » est sensible aux variations de la quantité d'information requise par cas. Si vous demandez « l'impossible », vous n'aurez que des cas à « données insuffisantes », donc rejetés. Ces cas ne sont pas à proprement parler expliqués. Mais ils dégonflent artificiellement le pourcentage des non-expliqués (c'était la méthode employée à l'ATIC) (47) donc renforcent artificiellement l'économie de l'hypothèse et le degré de corroboration par les faits.

Ces deux facteurs influant sur le pourcentage des cas expliqués ou «explicables» posent un problème de méthode fondamental. Je ne les ai pas mentionnés pour ménager ma croyance. Il y a des choses qu'on ne pourra jamais exiger des témoins. On est, dans une certaine mesure, condamné à l'imprécision. Mais cette condamnation n'est pas propre à l'ufologie. Cette imprécision sévit, à des degrés variés, dans pratiquement toutes les disciplines scientifiques.

Or on ne demandera pas, à l'observateur d'une tornade ou d'une foudre globulaire, le dixième de ce que l'on voudrait exiger d'un témoin d'OVNI. On se contentera de ce qu'il peut nous communiquer comme renseignements parmi ceux que nous aurions souhaités. Il y a, cependant, et je ne le perds pas de vue, une différence notable entre tornade et autres foudres globulaires d'un côté, et OVNI de l'autre. Les premiers sont connus et acceptés par l'institution. Avec les seconds on ne sait pas où on met les pieds ! Et il ne faut surtout pas perdre de vue non plus que nous sommes peut-être des collectionneurs de «Queues de Gaussiennes », des chasseurs un peu particuliers croyant lever un « sacré lièvre » là où ils ne lèvent que du « hors normes ». Mais ce n'est pas une raison non plus pour que les sceptiques énoncent des critères de sélection si draconiens qu'ils rendraient toute forme de recherche absolument vaine. Le vrai problème est de savoir quelle est l'imprécision optimale en fonction de ce que l'on veut pouvoir être autorisé ou non-autorisé à conclure, bref en fonction de ce que l'on veut pouvoir tester dans les limites raisonnables de risque. La science ne « marche » pas autrement. Toute forme par trop déraisonnable de pinaillage bloquerait immanquablement la recherche. Or ne pas bloquer la recherche doit être l'impératif numéro un il L'argumentaire classique sur l'absence de fiabilité du témoignage humain a été maintes fois utilisé au cours des âges. On doit, bien entendu, en tenir compte et utiliser comme guide l'acquis des sciences sociales en ce domaine pour mesurer d'une façon constante les risques associés tant aux données d'observation elles-mêmes qu'au discours qu'on tient sur ces données. Mais bien qu'on puisse s'en servir aussi pour réduire à néant la casuistique elle-même, cela ne me semble pas opportun, car cela bloque la recherche avant même qu'elle ne puisse commencer. On n'y gagne rien ! L'histoire des sciences nous le montre (48). Tant par les expertises antérieures de données d'obser-

---

47. Voir notamment ce qu'en dit Ruppelt in • Report on UFO'S » Ace Book, New-York, 1956.
48. Voir pour l'exemple des météorites : «Science et Social intelligence about anomalies - the case of météorites » Ronald Westrum in - Social studies of Science » vol 8 (197B) pp. 461-493.

vation que pour le travail théorique en général (49). Il faut savoir composer avec le risque.

Pour en revenir au problème fondamental présenté plus haut, de deux choses l'une : ou bien, en tenant compte de ce qui vient d'être dit, on s'interdit de parler en pourcentage de l'effectif total de la casuistique employée, ou bien on pose la complétude du cas (en fonction de critères raisonnables qui restent à établir) comme préalable nécessaire à la prise en compte du cas dans la casuistique. Si les critères en question sont standardisés nous pourrons déduire d'un fichier à l'autre, une bonne indication de l'économie réalisée par Ho.

Nous savons, en effet, qu'il faudrait plus d'information pour pouvoir trancher dans certains cas. Mais, nous l'avons dit, nous pourrions a priori toujours dire, si nous le voulions, qu'il nous manque de l'information pour pouvoir trancher. Il suffit pour cela de « fixer la barre » assez haut, ce qui est toujours possible si les critères de complétude sont « flottants » et peuvent varier d'un cas à l'autre.

Nous savons que nous aurions théoriquement toujours le moyen d'évincer un cas gênant. Nous n'aurions donc, plus exactement, plus jamais le moyen de sélectionner les cas les moins susceptibles d'être imputables à du connu. Ça mène la recherche à l'impasse qu'il y ait ou non quelque chose de réellement nouveau et original derrière ces cas. Cette méthode est évidemment idéale. Elle est appliquée par ceux qui investissent dans l'HPS, c'est-à-dire ceux qui ont un intérêt « vital » à montrer qu'il n'y a rien derrière les cas d'observations. Cette méthode on doit se l'interdire, non pour ménager une croyance, mais parce que c'est trop facile ! Et ce n'est pas une procédure scientifique.

En effet, mis à part les cas réellement expliqués. pour lesquels on dispose de l'explication certaine et qui constituent une classe de cas, on ne peut faire qu'une autre classe de cas, celle des données postulées insuffisantes. Puisque tout cas inexpliqué est postulé explicable si les données «impossibles» qu'on requiert pour conclure étaient effectivement fournies. Et entre les classes exclusives des cas expliqués et celle des « données insuffisantes » qu'imaginez-vous pouvoir conclure ? Cette impasse méthodologique est peut-être « pratique » mais ne saurait nous convaincre.

La seule méthode correcte consiste à poser la complétude du cas comme préalable nécessaire à son introduction dans la casuistique (50). Et ceci en fonction de critères qui doivent demeurer raisonnables. En psychologie juridique, qui fournit un cadre analogique adéquat à l'enquête ufologique, certains critères ont été dégagés qui garantissent avec un risque raisonnable le contrôle de l'information collectée. On sait, par ailleurs, que l'erreur peut coûter cher dans ce domaine. Une telle erreur était, il y a quelques mois encore, de nature à conduire éventuellement un innocent à la guillotine. Ce n'est pas rien, tout de même ! Et pourtant le risque était pris. Et si l'on passe sur la dimension morale du problème qui n'a pas à être discutée ici (savoir s'il ne vaut pas mieux laisser courrir un coupable qu'embastiller ou trucider un innocent) on constate que les procédures d'instruction judiciaire présentent quand même une relative fiabilité. La justice a sans doute tué nettement plus de coupables que d'innocents, bien que la certitude qu'elle en ait quand même tué quelques-uns demeure tragique, bien entendu. En tout cas jamais malgré les risques pris, vous ne verrez exiger d'un témoin qu'il se souvienne, lors d'un procès ayant par exemple lieu deux ans après les faits, s'il avait ou non mangé des carottes la veille du crime ! Je caricature ici volontairement la démarche hyper-pointilleuse de certains sceptiques. Mais le problème est là !

La discussion du pouvoir des thaumaturges chez Renan est sans doute l'exemple de pinaillage le plus comique que peut nous donner l'histoire des sciences. Je l'avais, de ce fait gardé pour le dessert...

Discutant les modalités du contrôle des dons d'un éventuel thaumaturge qui clamerait à la face de la science positive du XIX* siècle son pouvoir de ressusciter les morts, Renan brosse la chronologie de l'épreuve telle qu'il la conçoit : on réunirait une commission d'experts, qui choisirait le mort,

49. Kuhn fait remarquer que nous ne sommes toujours pas dans les conditions optimales d'une confirmation du Copernicianisme. Intimez à Caudron l'ordre de « démonter » la théorie de Copernic, je le crois suffisamment futé pour arriver à le faire ! Or personne n'a envie d'abandonner la théorie de Copernic. Parce que les risques pris en l'acceptant sont jugés raisonnables. Tout est affaire de risque.

50. Il s'agit là d'une opinion également partagée par le GEPAN. cf. le texte de Manuel Jimenez in Note technique GEPAN no 1. pp. 41-47.

s'assurerait qu'il est bien mort, désignerait la salle de l'expérience et prendrait toutes les précautions utiles pour lever le doute. Voilà, ma foi, qui est louable. Et si ça marchait ? Et bien, nous dit Renan (51) : « comme une expérience doit toujours pouvoir se répéter (...) le thaumaturge serait invité à reproduire son acte merveilleux dans d'autres circonstances, sur d'autres cadavres, dans un autre milieu ». Mais combien de fois ? Un seul «miracle» de ce genre, dûment contrôlé ne suffirait donc pas ? Gageons **qu'il** y aurait toujours un petit rien qui empêcherait de conclure et nécessiterait une nouvelle expérience dans des conditions encore plus draconiennes. On peut pousser la barre aussi loin qu'on veut dans ces conditions. Qui fixe les limites ? Si c'est celui qui prétend être juge encore faut-il qu'il n'ait pas le pouvoir d'aménager la règle du jeu au cours de la partie ! On voit déjà le tableau : la commission choisit (sic) le cadavre, vérifie s'il est bien mort (assez mort...) puis exigerait toujours et toujours, avant de se convaincre, que le thaumaturge ressuscite d'autres cadavres (si possible plus morts, tant qu'on y est !). Ça frise tout de même le gag, non ? Autant tirer à vue sur toute personne se disant thaumaturge ! On serait tout aussi sûr qu'il n'y en aurait pas en circulation dans ces conditions ! Et au moins cela serait plus expéditif !

LES PRIORITES DE LA RECHERCHE.

Le plus urgent, donc, me semble être de déterminer de la manière la plus objective possible les critères de sélection préalable des cas à introduire dans la casuistique, détermination à laquelle les sceptiques doivent contribuer du fait de leurs vues critiques, mais à laquelle tout ufologue est également invité à réfléchir.

De nombreux problèmes devront, de toute façon être réglés pour l'acceptation ou le rejet d'un critère éventuel. Il serait souhaitable que cette liste de critères soit l'objet d'un large consensus.

Une deuxième étape de la recherche consisterait à tenter, par tous les moyens imaginables, de discerner les cas non-expliqués des cas expliqués. Actuellement, comme nous l'avons vu, un phénomène OVNI nouveau et original n'a pas le droit de cité. Objectivement il n'existe pas, puisque nous n'avons, s'il existe, aucun moyen de le mettre en évidence à l'heure actuelle. Ça n'interdit pas de chercher. Et chercher, même en permanence, même avec obstination ne doit pas et ne peut pas apparaître comme une tentative de «justifier» une croyance, mais comme une tentative de tester le bien fondé de l'hypothèse de non-existence. Un point c'est tout. Cela revient à appliquer ce que Jacques Scornaux nomme le « principe de Laplace inversé » (52).

Laplace disait, et c'est ce qui a été baptisé « principe de Laplace », que lorsque l'« enjeu » d'un phénomène est important la nature des preuves doit être en conséquence. Plus l'enjeu croit, plus les preuves doivent être importantes. Pierre Guérin (53), on s'en souvient, s'est inscrit en faux et à juste titre contre ce principe : on n'a aucunement le droit d'exiger plus de preuves de l'existence des OVNI que de celles des Aurores Boréales, par exemple. La nature des preuves doit être fonction de l'enjeu, qu'est-ce que ça veut dire ? Et bien c'est tout simplement de la même eau que le discours de Renan ! Reconnaître l'OVNI serait équivalent à obliger le thaumaturge à ressuciter un cadavre vraiment très très mort ! Des preuves variant en fonction de l'enjeu ? En voilà des manières ! Enjeu pour qui ? pour quoi ? par rapport à quoi ? Le référentiel ultime c'est l'homme au bout du compte. Et de quel droit l'homme exigerait-il des preuves de la réalité phénoménale des choses, variant en fonction de l'importance sentimentale, subjective, qu'il y attache ? Je vous le demande ! Bien au contraire, plus l'enjeu d'un phénomène est important, c'est-à-dire plus l'importance subjective que l'homme attache à ce phénomène est grande, plus on doit prendre en compte pour vérification le moindre fait qui se présenterait comme une indication éventuelle de l'existence de ce phénomène ! C'est ça le principe de Laplace « inversé ». Et c'est ça qu'en toute logique on doit appliquer. L'hypothèse en place est l'hypothèse de **non** existence. Elle nous est logiquement imposée. Notre rôle est d'essayer de voir si elle résiste aux tests que nous lui ferons subir. En nous basant sur le fait qu'il est grisant et intellectuellement **stimu-**

51. cf. l'introduction à «La vie de Jésus» d'Ernest Renan, Michel Lévy Frères, Libraires Editeurs, Paris. Un morceau d'anthologie...
52. cf. «Monnerie, Scornaux et les autres» in INFO-OVNI spécial no 7-8, p. 58. Voir référence complète note 26.
53. Voir son intéressant article « Il existe un problème » in « dossier OVNI » Science et Avenir no 307 (septembre 1972), pp. 697-714. Voir également « Le problème de la preuve en ufologie » in « Le Nouveau défi des OVNI » Jean-Claude Bourret, pp. 267-315.

lant d'essayer d'objectiver un phénomène nouveau spécifique et original nous pouvons penser que nos tests seront astucieux. Il s'en suit que s'il se cache « quelque chose » dans les 2 à 20 % actuellement inexpliqués et indiscernables du reste, nous avons à la longue, par cette démarche stimulante, toutes les chances de le mettre à jour. Par ailleurs si l'indiscernabilité persiste, l'hypothèse de non existence sera, indirectement, d'autant plus confortée : ce ne sera pas faute d'avoir essayé de montrer le contraire...

Jacques Scornaux avec qui j'ai débattu de ces réflexions me disait voici quelques temps : « Il y a cependant une crainte qui me taraude, l'astuce dont on témoignera ne servira-t-elle pas trop souvent à tenter de sauver à tout prix l'hypothèse que l'on chérit ? Gare au « wishful thinking ! ».

A mon avis ce n'est pas un problème. Si un travail donné a, soit disant falsifié l'hypothèse de non-existence, et s'il n'est pas convaincant en dernière analyse, il finira par être rejeté.

Les idées de Monnerie (je ne parle pas de sa thèse «hérétique») ont fini par trouver de l'écho en ufologie, malgré le tollé initial. L'ufoiogie n'est pas une église, pas une doctrine totalitaire. Je n'aurais pu écrire librement face à la junte Chilienne ou Argentine, face au Politbüro, ou pendant les heures de « gloire » de l'inquisition chrétienne. Or je peux écrire le fond de ma pensée. Et tout le monde peut en faire de même, en principe. Et même lorsque la « porte ouverte en ufologie » sert malheureusement à évacuer Monnerie, celui-ci peut quand même, en démocratie, revenir à la charge par un ouvrage ou un article dans « Science et Vie ». 11 existe des supports possibles pour toutes les idées. Les idées justes finiront toujours par faire leur chemin, et je ne crains pas l'influence d'un éventuel «wishful thinking». Par contre ce test systématique et permanent de l'hypothèse de non-existence favorise cette chose excellente et fondamentale qu'est, pour rester chez les anglo-saxons, le « nose dive » (l'intuition, le «pif»).

Cette procédure que je propose n'est, par ailleurs, absolument pas dangereuse. L'astuce vise à aller dans le sens d'un test de falsifiabilité maximum de l'hypothèse nulle. Mais en aucun cas elle ne peut servir à conforter une hypothèse donnée différente de l'hypothèse nulle. Elle ne peut en rien vérifier, mais uniquement suggérer l'abandon éventuel de l'Ho. Montrer que l'hypothèse de non-existence n'est pas adéquate ne ressuscite pas l'E.T. pour autant, pas plus qu'elle ne réhabilite le champ Psi ou tartempion. Ce n'en est que la première étape... et il y en aurait beaucoup d'autres derrière.

CONCLUSION :

Il est une chose, pour conclure, que j'oserais presque affirmer comme certaine : quelle que soit l'explication finale des OVNI, nous y gagnerons quelque chose. Si l'hypothèse de la non-existence se confirme, et l'ampleur et l'étrangeté des cas expliqués ne présagent rien de « bon », alors les sciences sociales auront le devoir de rendre compte de ces données, et il est probable qu'elles en tireront des connaissances nouvelles. Maintenant s'il devait s'avérer un jour qu'il se cache dans les cas inexpliqués un phénomène nouveau et original, nous y gagnerons également, même s'il ne s'agit que d'un phénomène physique rare. Et rien n'interdit bien sûr d'envisager qu'il s'agisse d'E.T., puisque Sagan lui-même, comme je le rappelais dans « Le Nœud Gordien », signale que leur venue ne peut être exclue. Mais concédons quand même que cette idée nous est venue en son temps parce qu'elle était dans « l'air du temps », et que la logique eut voulu qu'on ne commençât pas à s'emballer d'abord pour l'HET.

Actuellement il n'y a rien d'autre que du psycho-sociologique derrière ces données. Mais on ne peut exclure qu'il y ait quelque chose. A nous de le montrer. Nous avons chassé les OVNI et les extraterrestres pendant 35 ans. La solution du problème n'a peut-être rien à voir avec les E.T. Je dirai même, car j'en suis de plus en plus persuadé mais cela n'engage que moi, qu'elle n'a sans doute rien à voir avec les E.T,...

Pendant plusieurs siècles les alchimistes ont cherché la pierre philosophale, sans la trouver bien entendu, car elle n'existe pas sous la forme chimique sous laquelle ils la cherchaient (54). Parmi les alchimistes il y avait les maîtres et les « souffleurs ». Ces derniers s'obstinaient à chercher la pierre dans le but de s'enrichir, de devenir puissant. Ils ne l'ont pas trouvée et sont, pour la plupart morts dans la misère et l'oubli. Les maîtres, par contre, ont intellectualisé l'alchimie. Ils n'ont pas

54. Par contre les physiciens atomistes du XXe siècle savent «transmuter» la matière et pourraient «fabriquer» de l'or et concrétiser ainsi le vieux rêve alchimique. Mais çà ne les intéresse pas car cet or reviendrait, en effet, à quelques milliards de francs le gramme !

trouvé la pierre, mais à la limite ne la cherchaient plus. Leur but était la «transmutation» de l'alchimiste lui-même, par une profonde réflexion mystique, faite de prières et d'expérimentation. Or on sait à quel point l'alchimie a influencé la philosophie médiévale (55), à quel point de cette queste «magique» de la connaissance ont émergé des domaines entiers de la science future, comme la chimie. Les « retombées » de l'alchimie eurent lieu dans des domaines extrêmement variés : elles vont de la découverte du « bain-Marie» à celle de la porcelaine de Saxe par Jean-Frédérick Boetcher, alchimiste prisonnier à la cour de Potsdam au XVIII" siècle (56). Tachons donc de ne pas nous enfermer dans la mentalité des « souffleurs ».

Depuis l'antiquité on connaissait des récits de rencontre avec la licorne, récits qui étaient de toute beauté. On n'a pas trouvé la licorne, mais découvert le rhinocéros blanc. Plus près de nous le « Magnétisme animal » de Mesmer, théorisé en «fluide odique» par Von Reichenbach n'avait pas d'existence en soi. Il n'en demeure pas moins à l'origine de la psychothérapie moderne... (57). L'histoire des sciences nous offre à profusion de tels exemples.

De la double interpellation entre science et paranormal où s'entrechoquent les différentes « lectures » du réel, la science sort toujours vainqueur. Dans le cas présent, qu'on falsifie ou non l'hypothèse de non-existence, la science s'approchera de la vérité. Cette vérité sera relative, approximative, limitée, mais pas plus que tout ce que notre science a produit à ce jour, et qui procède d'une appréhension du monde perçu, du monde des phénomènes. On peut trépigner face aux limitations de la méthode. Mais la science est le seul outil dont l'homme de science sait et doit se servir ! Les éventuelles révélations mystiques du soufisme ou des philosophies orientales ne peuvent et ne doivent le toucher. Le Réel lui, est condamné à rester, comme toujours, dans le domaine des « noumènes », du « transcendantal », à jamais inaccessible...

Thierry Pinvidic.
9 mai 1982

55. Voir par exemple ; « Epistémologie de l'alchimie médiévale » conférence au séminaire d'épistémologie et d'histoire des sciences, dirigé par Serge Robert. Université du Québec, Montréal 1978.
— « Littérature et alchimie » Revue de la société d'Etude du 17* siècle, Comité national des lettres, juillet-septembre 1978, volume 120 no 3.
— » Newton and the hermetic tradition » Richard S. Westfall in « Science medecine and society in the Renaissance » N. Y. Science history publication nº 19, pp. 183-198.
— •< Alchimie et philosophie au Moyen-Age - perspectives et problèmes» de Gagnon et Crisciani, édition l'Aurore-Univers, Montréal.
56. Pour un tour d'horizon de l'extrême variété des domaines investis par la réflexion alchimique ou des domaines ayant bénéficié de ses < retombées ». consulter la bibliographie réalisée par Claude Gagnon de l'Institut d'Etudes Médiévales de l'Université de Montréal : « Recherches bibliographiques sur l'alchimie médiévale occidentale » in « La science de la nature : théories et pratiques » cahiers d'Etudes Médiévales nº 2, édition Bellarmin, Montréal 1974, pp. 155-199.
57. Voir «Mesmer et la révolution thérapeutique» Franklin Rausky, édition Pavot, et tout particulièrement le dernier chapitre intitulé « Contribution du Mesmérisme au développement de la psychothérapie» pp. 219-239.

Les diapositives de la SOBEPS

Nous mettons à votre disposition pour un prix particulièrement intéressant une collection de diapositives entièrement consacrées aux différents aspects du phénomène OVNI. Grâce à cette diathèque exceptionnelle, vous pourrez, si vous le désirez, monter votre propre exposé illustré d'une projection de documents qui captiveront vos amis.

Les 336 diapositives de la collection complète sont réparties en 28 séries de 12 documents mis sous cache et glissées dans une pochette plastique à laquelle est jointe une liste de commentaires concernant chaque diapositive

			Belgique	France
1 à 25	(N et B)	la pochette au choix	FB 300,—	FF 43,—
26 à 28	(couleur)	la pochette au choix	FB 600,—	FF 87,—
1 à 25	(N et B)	pour l'ensemble des 25 pochettes (300 dias)	FB 6.000,—	FF 870,—
26 à 28	(couleur)	pour l'ensemble des 3 pochettes (36 dias)	FB 1.440,—	FF 200,—

Demandez nous la liste détaillée décrivant chaque série de diapositives.

— **MYSTERIEUX OBJETS CELESTES,** d'Aimé Michel (éd. Seghers); une réédition attendue et un ouvrage capital. Il faut avoir lu cette longue enquête sur la grande vague française de 1954 écrite par le pionnier de la recherche ufologique — **440 FB.**

— **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES.** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); ouvrage où ont été réunis les meilleurs extraits de l'émission du même nom diffusée sur France-Inter, ainsi que de nombreux entretiens ou cas que la station n'avait pas eu la possibilité de diffuser — **320 FB.**

— **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); les dossiers de la Gendarmerie Française, des enquêtes inédites, et les avis récents des principaux chercheurs français : en particulier les travaux de Jean-Pierre Petit sur la propulsion magnétohydrodynamique des OVNI — 365 **FB.**

— **OVNI, L'ARMEE PARLE,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); le quatrième ouvrage du journaliste de TF-1 où il révèle les dossiers secrets de certains services secrets et les nombreux rapports de l'Armée et de la Gendarmerie Françaises — **340 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit» (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — 350 **FB.**

— **LE NŒUD GORDIEN OU LA FANTASTIQUE HISTOIRE DES OVNI,** par Thierry Pinvidic (éd. Albin-Michel). Dans un premier temps, l'auteur expose ce que l'on sait vraiment au plus haut échelon de la hiérarchie militaire française ou des agences gouvernementales américaines. Il révèle, entre autres, les études menées par la NASA sur les OVNI observés dans l'espace par les astronautes et illustre l'embarras des Nations-Unies où les OVNI sont désormais à l'ordre du jour. Thierry Pinvidic analyse d'autre part les huit hypothèses principales émises à ce jour. — **375 FB.**

— **ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS** 7, de Michel Monnerie (éd. Les Humanoïdes Associés); un livra intelligent et courageux qui prend le parti de dire que les méprises sont plus courantes qu'on ne le croit, ce qui permet à l'auteur de proposer son hypothèse socio-psychologique pour expliquer les OVNI — **325 FB.**

— LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE et BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES, de Jimmy Guieu (éd. Omnium Littéraire); deux «classiques» de l'ufoiogie française, récemment réédités — 265 FB le volume.

— SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES, de Charles Garreau (éd. Marne); ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience — 250 FB.

— FACE AUX EXTRATERRESTRES, de Charles Garreau et Raymond Lavier (éd. J-P. Delarge); avec un dossier de 200 témoignages d'atterrissages en France — 395 FB.

— DES SIGNES DANS LE CIEL, de Paul Misraki (éd. Marne); ouvrage de réflexion, abordant sous un angle original la question des relations entre OVNI et phénomènes religieux. — 320 FB.

— CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES, de Jacques Vallée (éd. Denoël); expose les vues très personnelles de l'auteur sur l'ufoiogie; comprend un catalogue de 900 cas d'atterrissage — 345 FB.

— LE COLLEGE INVISIBLE, de Jacques Vallée (éd. Albin Michel); dans lequel l'auteur tente de relier les OVNI aux phénomènes para-psychologiques — 310 FB.

— LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES : MYTHE OU REALITE ?, du Dr J. Allen Hynek (éd. Belfond), un ouvrage dans lequel le Dr Hynek explique pourquoi il faut tenter l'aventure de l'étude sérieuse du phénomène OVNI en dévoilant des documents inédits et sa conception des études à mener — 340 FB.

— AUX LIMITES DE LA REALITE, de J. Allen Hynek et Jacques Vallée (éd. Albin Michel); quand deux des plus célèbres ufologues se livrent à un échange de réflexions profondes sur la nature des OVNI, les principaux cas et leur analyse, ainsi que sur les voies de recherches actuellement entreprises — 395 FB.

— LES OVNI EN U.R.S.S. ET DANS LES PAYS DE L'EST, de Julien Weverbergh et Ion Hobana (éd. Robert Laffont); pour la première fois en langue française, un dossier sur les nombreuses observations d'OVNI d'au-delà le «Rideau de fer» — 440 FB.

— ALERTE GENERALE OVNI, par Léonard Stringfield (éd. France-Empire); préfacé par le Major D.E. Keyhoe, voici un ouvrage qui est un remarquable condensé des preuves de la réalité des OVNI et plus particulièrement en ce qui concerne ta découverte d'êtres humanoïdes à bord d'OVNI récupérés par certains services secrets — 325 FB.

— LE LIVRE DES DAMNES, de Charles Fort (éd. Losfeld); premier recenseur de phénomènes curieux de l'espace, Fort a réuni dans cet ouvrage une incroyable collection de faits la plupart encore inexpliqués de nos jours — 350 FB.